

# ASPLF38 : La Participation 2021

# Table des matières

<b>Ontologie</b>	<b>6</b>
Les réseaux sociaux : quel rapport avec l'être ?, Aubin Kisito Bessala . . . . .	7
Entre élan et dénouement : le télos de la participation, Ana Bazac . . . . .	8
L'amour du divin : comment peut-il être une participation ontologique ?, Atia Benatia . . . . .	9
Penser la participation : les enjeux noétiques, Claire Bressolette . . . . .	10
Une physique de la participation ? Aristote lecteur du Phédon, Philippe-Jean Casadebaig . . . . .	11
"Methexis zum Finsternis", La participation aux ténèbres dans la Dialectique négative de Theodor W. Adorno, Christophe Calame . . . . .	12
La participation des hommes au transcendant dans la philosophie et la mystique platonicienne et néoplatonicienne, Niadi-Corina Cernica . . . . .	13
La dialectique de la participation dans l'œuvre de Whitehead, Jean Devos . . . . .	14
Partage, Participation, Déconstruction, Giustino De Michele . . . . .	15
Platon contre Platon ou les limites de la participation, Marius Dumitrescu . . . . .	16
Lecture 2.0 de l'allégorie de la caverne, Mohamed Al Amine Fofana [et al.] . . . . .	17
Enjeux politiques de l'ontologie : un argument en faveur de la démocratie radicale, Eric Fabri . . . . .	18
La participation dans l'ontologie de Giordano Bruno, Maureen Garzend . . . . .	19
La participation platonicienne et les voies sapientiales de l'amour, Mona Gradescu	20

Etre et devenir : l'identité dans l'ontologie d'Héraclite, N'dri Solange Kouame . . .	21
La participation, entre harmonie et antagonisme, Virgil Cristian Lenoir . . . . .	22
La Participation lavelienne a-t-elle une signification actuelle ?, Masataka Muramatsu	23
Voies d'intelligence. Adhaesio et assentiment participatif, Ilaria Malaguti . . . . .	24
En-deçà de l'idée platonicienne de "participation" : L'empirisme du dernier Schelling à partir de sa lecture d'Aristote, Masumi Nagasaka . . . . .	25
"Le care spirituel" : penser une nouvelle manière d'être-au-monde, Pauline Noiseau	26
Participation et création selon Jean Ladrière, Louis Perron . . . . .	27
Se considérer comme une partie de l'univers. De la métaphysique (Quatrième Méditation) à la morale., Clément Raymond . . . . .	28
Participation et comparaison dans les Regulæ, Louis Rouquayrol . . . . .	29
Générosité et participation affective chez Descartes, Ruidan She . . . . .	30
La structure temporelle du "discours" dans la pensée d'Emmanuel Levinas, Hi- royuki Takano . . . . .	31
La participation chez Platon : leçon de mots, leçon de choses, Patrick Vignoles . .	32
Le statut ontologique de la femme, Marie Sidonie Beugre Konan . . . . .	33
D'une ontologie sans participation à l'idée d'une philosophie comme praxis ap- plicative, Antonia Soulez . . . . .	34
<b>Politique, société, communication</b>	<b>35</b>
Handicap et Participation, Pierre Ancet . . . . .	36
Participation ou interférence : la crise des institutions politiques entre une régénéra- tion de la démocratie directe et une nouvelle chasse aux sorcières, Evgeny Blinov	37
Multiculturalisme et décolonisation : quel type d'autodétermination interne ?, Xavier Boileau . . . . .	38
La participation des méchants, Dominique Bouillon . . . . .	39
Pour une justice pénale participative, Christophe Béal . . . . .	40

Libéralisme et capitalisme : des paysages ontologiques radicalement différents, Valérie Charolles . . . . .	41
Parenté à plaisanterie et éthique de la joie, Anoman Nathalie Don . . . . .	42
De l'association à la participation : la construction sociale de la compétence citoyenne chez John Dewey, Camille Ferey . . . . .	43
Big Data, transparence et hypercommunication, José Ignacio Galparsoro . . . . .	44
Quand la nation est plus forte que ses divisions. Débattre d'égal à égal, France Giroux . . . . .	45
La participation politique des " sans-ressources " : du partage des vies au partage de la vulnérabilité, Etienne Helmer . . . . .	46
La participation et le "référentiel collectif". Un retour sur la théorie de Ferdinand Gonseth, Ionut Isac . . . . .	47
Dire "nous" dans la philosophie d'Alfred North Whitehead. Entre l'hypothèse du lien universel et le primat de l'individu, Ambroise Kibuka . . . . .	48
La signification herméneutique de la participation et l'expérience de la compréhension, Grażyna Lubowicka . . . . .	49
Un champ d'immanence transcendantal : ontologie et participation kanak (Nouvelle-Calédonie), Hamid Mokaddem . . . . .	50
Agir avec ou comme les autres. La participation consciente à un collectif dans la pensée de Sartre, Yoann Malinge . . . . .	51
Médias, débats publics et contemporanéité : sur des articles de S. Kierkegaard (1854-1855), Dominique Mendy . . . . .	52
À l'échelle humaine : Les participations de la personne singulière et les normes d'action communicative, Jean Mercier Ythier . . . . .	53
Participation et ordre démocratique du monde, Mohamed Moulfi . . . . .	54
La démocratie guidée par la science à l'épreuve des controverses médicales en ligne, Jean-Gabriel Piguet . . . . .	55
Entre fragilité et espoir. Une théorie de la justice transitionnelle chez Paul Ricœur, Gianluca Ronca . . . . .	56
La participation des autres à l'affirmation de soi, Jacques-Bernard Roumanes . . . . .	57

Une communication sans sujet ? Les nouvelles technologies de la communication au regard de la phénoménologie de Michel Henry, Frédéric Seyler . . . . .	58
La participation à la vie économique - Un point de vue d'économiste, Bernard Sinclair-Desgagné . . . . .	59
La "participation" et la tension ontologique de la démocratie, Pierre Windecker .	60
<b>Logique et langage</b>	<b>61</b>
La méréologie dans l'analyse des réseaux sociaux, Titus Lates . . . . .	62
La participation mutuelle : usage immanent ou usage transcendant des termes, Franz Sagemüller . . . . .	63
Fonder le caractère commun des "notions communes", Jean-Pierre Schneider . . .	64
L'exaiphnès comme point culminant d'une méthexis changeante chez Platon, Al- legretti Stanislao . . . . .	65
<b>Art, culture, éducation</b>	<b>66</b>
La "participation" dans l'art contemporain : réalité ou illusion ?, Petru Bejan . .	67
Images et jeux de présences, Adrien Bordone . . . . .	68
Musiques populaires urbaines et émancipation, Doh Ludovic Fie . . . . .	69
La participation des élèves en classe dans le secondaire, Nils Gascuel . . . . .	70
La participation en ligne et le projet d'architecture : indices du réel dans les simulations de la réalité, Pablo Andrés Gómez Granda . . . . .	71
Le schème de la participation de l'âme et la "contemplation esthétique" : un défi dans la théorisation artistique de la sculpture, Léa Jusseau . . . . .	72
L'art d'enseigner peut-il induire la participation active d'un sujet à sa propre autonomie d'apprentissage?, Anne-Marie Liger . . . . .	73
Yves Klein : une esthétique de la participation ?, Guillaume Lurson . . . . .	74
Ontologie de la participation in musicis (Participation et présence musicale depuis Gabriel Marcel et Vladimir Jankélévitch), Marc Passerieu (dit Jean-Bernard) . .	75

Participer à la société par la pratique de l'éthique ?, Marc Piévic . . . . .	76
La participation créatrice dans l'art contemporain. Nouvelles manières de penser l'esthétique, Mihaela Pop . . . . .	77
La philosophie politique et éducative de Paulo Freire en France, Marcos Reigota .	78
La participation en art : L'engagement sartrien re-gardé par Adorno, Anne Elisabeth Sejten . . . . .	79
L'art abstrait et l'herméneutique endogène. Etude de cas : Le Baiser de Brancusi, Matei Stircea-Craciun . . . . .	80
La notion de participation dans "Cinéma" de Gilles Deleuze, Kosaku Tozawa . .	81
Participation des élèves en classe, Thibault Vian . . . . .	82
<b>Travail, technologie, industrie</b>	<b>83</b>
Responsabilité et participation (philosophie économique de l'entrepreneur), Gilles Campagnolo . . . . .	84
Vilém Flusser, les appareils et la communication, Vincent Jacques . . . . .	85
Confiance et participation à l'ère numérique, Laurent Jaffro . . . . .	86
La portée ontologique et éthique des approches systémiques et leur référence au bouddhisme, Alexis Lavis . . . . .	87
La maîtrise des risques majeurs : quelle participation des parties prenantes à la sécurité, avec quelle ontologie informatique ?, Emmanuel Plot . . . . .	88
Le problème des automatismes, entre corps et technologies, Igor Pelgreffi . . . . .	89
La théorie des parties prenantes existe-t-elle?, Emmanuel Picavet . . . . .	90
<b>Liste des auteurs</b>	<b>90</b>

# Ontologie

# Les réseaux sociaux : quel rapport avec l'être ?

Aubin Kisito Bessala \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Légitime – Cameroun

Le concept de l'Être est au centre de toute réflexion véritablement philosophique en tant qu'il se veut de l'ordre des causes et des principes de toute chose. Il s'agit de le retrouver dans toutes les manifestations existentielles de la vie et de l'agir de l'homme en général et l'homme en relation en particulier. On ne peut parler de l'agir humain sans évoquer le problème de la communication qui est fondamental à toute relation entre les entités de tous ordres et cette communication repose sur le langage comme vecteur de prédilection, ce qui nous permet de parler des réseaux, c'est-à-dire d'un type de relations que les hommes établissent entre eux. Les réseaux sociaux sont de ce fait un moyen efficace pour traduire et véhiculer des messages de sens et d'intelligibilité réels et conscients entre les hommes. Le langage présent dans les réseaux sociaux est pour notre part une traduction du langage de l'Être qui s'objective en permanence. Il devient intéressant de préciser la nécessité de la présence de l'être dans les réseaux sociaux, qui se manifeste à travers les différents échanges entre les consciences. A cet effet, le monde devient un village planétaire, où l'accès à l'information devient une réalité pour tous.

**Mots-Clés:** Autrui, langage, l'Être, relation, réseaux sociaux

---

\*Intervenant

# Entre élan et dénouement : le télos de la participation

Ana Bazac \* 1

<sup>1</sup> Académie Roumaine, Comité d'Histoire et de Philosophie de la Science et de la Technique (Division de Logique, Méthodologie et Philosophie de la Science) – Roumanie

L'action de se joindre aux activités d'autres personnes est nommée participation. Par elle, l'individu devient partie de l'activité commune et cette activité devient dépendante de la participation des participants.

L'appartenance de l'individu aux systèmes des activités sociales et de leur finalité génère le désir de participer, un besoin sous-entendu parce que la conscience de ce besoin ne vient pas uniquement de l'extérieur de la situation – *comme si* l'individu supposé indépendant et isolé était obligé de prendre part – mais tout d'abord est la conscience de l'interdépendance mutuelle *sine qua non* des êtres humains dans leurs actions, et ainsi de la dépendance absolue des actions de la participation de chaque être humain.

C'est l'origine de l'*élan* à participer. Dans la société politique – basée sur *domination et soumission* – la participation est encadrée par les relations de pouvoir : c'est-à-dire qu'elle est divisée en *permise* et *interdite*. Mais cette division est le fondement d'une énorme contradiction : entre l'élan à participer et l'impossibilité de le faire, avec tous les appels à la participation démocratique.

Le résultat est que les gens mettent en balance ces appels avec le *dénouement* de la participation. Ce sont les *conséquences* de la participation qui la stimulent ou la freinent. Le *télos* décrit cette dépendance de la participation à l'égard de ce qui se passe après, et cette communication analyse la liaison entre la situation ontologique du *télos* et celle de la participation.

**Mots-Clés:** ontologie, participation, télos, élan, conséquences.

---

\*Intervenant

# L'amour du divin : comment peut-il être une participation ontologique ?

Atia Benatia \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Laghouat – Algérie

Peut-on décrire l'amour du divin comme une participation ontologique ? Selon le grand maître mystique andalou Ibn Arabi (mort en 1240), personne n'a pu en donner la définition en soi de cet amour, car dans notre cas cité, l'amour du divin forme un tripode selon Hafez Shirazi et ce tripode se compose de "l'amour, l'amant, l'aimé" ; ces trois forment ensemble cette expérience spirituelle qui donne une connaissance supra-rationnelle, une connaissance de l'être en tant qu'être.

Mais si l'on envisage la métaphysique comme une connaissance de l'être en tant qu'être, comme Aristote l'avait décrite, on risque de la confondre avec l'"ontologie", c'est-à-dire prendre la partie pour le tout.

Pour Farid-Uddin Attar, cette ontologie se manifeste à travers la légende intitulée "Le langage des oiseaux", dans laquelle il expose aux lecteurs la doctrine soufie selon laquelle Dieu n'est pas extérieur ou en dehors de l'univers, mais est plutôt la totalité de l'existence. L'oiseau, dans cette légende, est le symbole de l'âme qui est capable d'ascension spirituelle et arrive à quitter ce monde bas pour s'imprégner du monde de l'au-delà, le monde de la pure vérité. Et dans le but de trouver unification avec l'absolu, l'amour ardent est le moyen sacré qui donne à l'existence vraie, l'existence générée par cette participation, transmise à travers cette expérience que Rudolf Otto nomme "l'expérience du sacré".

**Mots-Clés:** Amour, aimé, amant, participation, métaphysique, mysticisme, ontologie, Infini

---

\*Intervenant

# Penser la participation : les enjeux noétiques

Claire Bressolette \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle d'études – Ministère de l'Education Nationale – France

Le terme de *participation* traduit différents mots grecs. Interrogés par le mode performatif de la *participation* suggéré par Plotin nous proposons une noétique de l'analogie comme articulation du temporel et du supra-temporel au lieu de la forme et de la matière.

Penser la participation revient à relier de manière organique le monde des intelligibles et celui de l'exister. Les implications sur les couples essence/ existence, pour l'ontologie, spéculatif/pratique pour les domaines de spécification et d'exercice, causes/finalités pour l'anthropologie permettent de mesurer combien penser la participation pourrait être une clef épistémologique de l'histoire de la philosophie.

Maritain aborde la participation à partir de l'analogie pour articuler plan spéculatif et plan pratique dans un domaine de connaissance "pratiquement pratique", consécutif à la connaissance mystique. La participation ni univoque ni plurivoque comporte une transfiguration intrinsèque, qualitative, non quantitative, de l'objet d'intellection. Seule l'analogie décrit une véritable participation en dépassant sa propre univocité. Si l'enjeu noétique ultime concerne la relation entre l'existence et l'essence qui exerce un acte différent selon les natures, il y va d'une refonte de l'existentialisme, du Dasein et de Dieu sans essence ou sans être. L'analogie n'étant pas le passage d'un degré à l'autre le long de la même ligne, c'est finalement la relation entre philosophie et théologie que viendra interroger la noétique de la participation non sans revisiter les différences fécondes entre approche cataphatique et apophatique.

**Mots-Clés:** analogie, existentialisme, transfiguration, refondation, Maritain

---

\*Intervenant

# Une physique de la participation ? Aristote lecteur du *Phédon*

Philippe-Jean Casadebaig \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Lycée Janson de Sailly – Lycée Janson de Sailly, société française de philosophie – France

À l'hypothèse des formes séparées, Aristote n'oppose pas seulement des objections dialectiques, mais aussi, en visant le discours de Socrate dans le *Phédon*, une objection physique: la séparation des formes laisse inexplicées les intermittences de la participation, et exclut qu'elles soient causes suffisantes du devenir alors que le mouvement, comme dans la production d'artefacts dont il n'y a pourtant pas d'Idées, suffit au contraire à rendre raison de l'effectivité du devenir. Mais cette objection plausible suppose une lecture du *Phédon* qui altère le propos de Socrate et l'assujettit à la perspective propre à la "physique" d'Aristote lui-même. Son interprétation revient à comprendre la séparation des Idées dans le même statut qu'il conçoit pour la séparation des substances individuelles, et assimile ainsi les formes et leurs participants, contrairement aux avertissements explicites des dialogues. Cependant, on peut montrer que de la lecture du *Phédon* Aristote a aussi tiré une leçon positive, en ce que l'impossibilité affirmée par Socrate qu'un contraire devienne sujet de son propre contraire, et exprimant la distinction entre les formes et les sujets y participant, préfigure la propre distinction d'Aristote entre matière, forme, et privation comme principes du devenir. Telle est pour nous l'ambiguïté de sa lecture du *Phédon*, qui atteste jusque dans l'ontologie d'Aristote la persistance en vérité de l'irréfutable problème ou de l'énigme de la participation.

**Mots-Clés:** forme, idée, physique, participation, Platon, Aristote

---

\*Intervenant

# "Methexis zum Finsternis", La participation aux ténèbres dans la Dialectique négative de Theodor W. Adorno

Christophe Calame \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud – Suisse

Il semble acquis que la participation suppose un lien de l'homme et des choses avec le Beau, le Vrai et le Bien. Mais Theodor W. Adorno, dans sa *Dialectique négative* (1966, français Payot 1978), invoque la participation de la raison à son contraire, le Laid, le Faux, le Mal. Wolfram Eilenberger, l'auteur du *Temps des magiciens* (Albin Michel, 2019), vient de faire l'histoire de la philosophie allemande dans les années 20, réunissant par un geste étonnant quatre auteurs que tout semblait séparer profondément, à commencer par les criailleries des épigones : Wittgenstein, Heidegger, Benjamin, Cassirer, autour du procès de la raison moderne, coupable d'avoir conduit l'Occident à la Guerre mondiale, par abus d'arrogance et de prétention à la domination de la technique. Wolfram Eilenberger n'aurait pas pu adjoindre à ce quatuor, pour des raisons de chronologie, le duo constitué par Theodor W. Adorno et Max Horkheimer qui, en écho, dans *Dialektik der Aufklärung* (anglais 1944, allemand 1947, français Gallimard 1974), au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, reprennent ce même "procès" de la raison "instrumentale", laquelle se révèle capable de se retourner en son contraire, devenant ainsi véritablement un *mythe*. Ce procès de la raison amène le renversement de la logique de Hegel, qui loin de venir culminer dans l'Absolu, fait participer toute chose au Néant. Seule l'oeuvre d'art, par sa matérialité et son organisation, peut résister à l'arraisonnement et au déclin de la culture et de la civilisation dans le marché et le totalitarisme.

**Mots-Clés:** dialectique, raison, mythe, négativité, Adorno, Horkheimer

---

\*Intervenant

# La participation des hommes au transcendant dans la philosophie et la mystique platonicienne et néoplatonicienne

Niadi-Corina Cernica \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Stefan cel Mare de Suceava – Roumanie

Dans ses *Dialogues*, Platon présente trois modalités pour aboutir à la contemplation des Idées : à travers l'amour pour le Beau dans *Le Banquet*, à travers la raison dans *La République* et à travers la ressouvenance dans le *Phédon* (ce qui signifie que les âmes supportent la métempsychose). La contemplation des Idées à travers l'amour pour le Beau et par la ressouvenance s'accompagne, chez les philosophes platoniciens et néoplatoniciens, des conceptions concernant la participation effective de l'âme au transcendant, à l'élévation vers le monde des Idées (comme dans le cas de Plotin, mystique et auteur d'une théorie sur le beau) ou bien à des visions du monde au-delà (pour le philosophe platonicien Plutarque de Chéronée). Ultérieurement ces moyens de la contemplation des Idées seront interprétés comme des modalités de participation effective de l'âme humaine au transcendant de type mystique ou à travers des visions.

**Mots-Clés:** contemplation, Idée, mysticisme, platonisme

---

\*Intervenant

# La dialectique de la participation dans l'œuvre de Whitehead

Jean Devos \* 1

<sup>1</sup> Société française de Philosophie – société française de philosophie – France

La participation à l'existence dans le temps semble contredire d'instant en instant la prétention à prendre part à un tout permanent. Il s'agit de surmonter la partition du participant selon qu'il participe du devenir ou qu'il prend part à l'être total. D'où la recherche d'une conciliation entre les deux aspects du participé, dont l'un relève d'un concept de la nature comme processus, tandis que l'autre relève d'un concept du monde comme structure. Dans *Procès et réalité*, A. N. Whitehead approche la participation au moyen de la catégorie de "préhension", qu'il définit comme catégorie de l'Existence au sein d'un schème spéculatif. Par là, le mathématicien-philosophe vise à rendre intelligible le continuum spatio-temporel afin de déployer une pensée du monde sur une base logico-mathématique. Whitehead compose ainsi un système du monde dont chaque partie est un événement au sein d'un univers en progrès. Une chose vraie ne peut revendiquer pour elle-même une forme de persistance qu'en participant de l'universel devenir. Nous questionnons ici un mode de pensée qui conçoit la participation dans l'horizon d'un monde où les choses ne sont qu'en tant qu'elles prennent part à elles-mêmes, aux autres et au tout. Il s'agit d'interroger *in fine* la pertinence des idées mathématiques dans leur participation à la description du monde de notre expérience.

**Mots-Clés:** Ontologie. Whitehead.

---

\*Intervenant

# Partage, Participation, Déconstruction

Giustino De Michele \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis – Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis – France

Cette communication entend aborder la question de la participation dans la pensée de la déconstruction, notamment chez Jacques Derrida. Lecteur acharné de Platon, Derrida n'a jamais traité directement le motif de la *methexis*. Au contraire, il a contesté une notion de participation comme dépendance de l'identique, et ce d'un point de vue indissociablement ontologique et politique, mais aussi biologique. En revanche, en dialogue avec Maurice Blanchot, Jean-Luc Nancy, il a travaillé en direction d'une "participation sans appartenance", participation comme partage, division dans l'articulation – et corrélativement en direction d'une "communauté sans communauté". Cette configuration décrit d'abord la relation à soi de l'ipséité, d'un principe, souverain – relation qui serait "auto-immunitaire". Or, sa condition de possibilité est "un irréductible espacement", ou encore le "même qui n'est pas l'identique, [l']élément commun, [le] medium de toute dissociation possible". Cette contestation du platonisme se joue en marge de celui-ci, car cette condition de possibilité est le troisième genre, *khôra*. Le paradigme de cette participation est dès lors l'espace, plutôt que l'essence, la souche, le sang. L'actuelle crise sanitaire et les réponses qu'elle suscite pourraient justifier l'exploration de cette problématique.

**Mots-Clés:** déconstruction, Derrida, khôra, espace, communauté

---

\*Intervenant

# Platon contre Platon ou les limites de la participation

Marius Dumitrescu \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Marius Dumitrescu – Roumanie

*Le Parménide* vise à analyser les controverses concernant les paradoxes de la relation de communication entre le cosmos sensible et celui intelligible. Ces paradoxes ont déclenché la "crise" du dialogue *Le Parménide*, à travers lequel Platon s'est senti obligé de clarifier la nature de la participation.

Platon a voulu souligner le fait que lorsqu'il s'agit de ces contenus qui appartiennent à l'*anámnēsis*, comme l'idée de *l'Un qui est Un*, ces contenus ne doivent pas être, sous aucune forme, liés à la mémoire des choses qui nous viennent du monde sensible. Pour Platon, ces contenus de l'âme n'ont rien à voir avec ce qui appartient à l'ordre des existences représentables, mais se rapportent à ceux qui ne sont pas représentables. L'idée platonicienne, telle que montrée dans le dialogue *Le Parménide*, ne peut être réduite à une essence de choses sensibles.

Le dialogue *Le Parménide* ou, comme il a été aussi nommé, *Platon contre Platon*, nous apprend à comprendre les *idées* platoniciennes. De plus, on nous indique la manière dont l'idée de *participation* (*methexis*) ne doit pas être comprise, ce qui est strictement réservé à la relation avec les formes qui ne peuvent être converties en images qu'en modifiant leur signification originale, non représentative.

À travers cette compréhension de la participation, Platon a voulu éliminer les risques de l'interpréter au sens d'une idolâtrie ou d'un culte de l'image sensible pouvant établir un mystique de la contemplation du sensible.

**Mots-Clés:** Le Parménide, paradoxes de la participation, *anámnēsis*

---

\*Intervenant

# Lecture 2.0 de l'allégorie de la caverne

Mohamed Al Amine Fofana \* <sup>1</sup>, Mélaine-Anicet Kouakou \*

<sup>1</sup>, Zasseli Ignace Biaka <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Du *fake news* au *deepfake*, l'ère numérique semble consacrer la manipulation et la désinformation et canonise la confusion entre le réel et le virtuel, le potentiel et l'irréel, le vrai et le faux. Dans cette configuration où la réalité sociale n'est plus seulement construite, mais est aussi volontairement faussée, il faut bien se garder d'écrire le mot "réalité" sans guillemets. Rares sont les personnes qui auront le temps voire les compétences pour distinguer une fabulation soigneusement élaborée de la vérité. L'on serait alors tenté de conclure que l'homme, dans sa condition nouvelle d'homme numérique, est comparable aux habitants de la caverne de Platon. S'il est légitime de se demander si l'homme de la caverne de Platon est-il toujours le même, il est aussi pertinent de réfléchir sur la configuration actuelle de la caverne elle-même. Mais au-delà, une lecture 2.0 de la caverne exhume la question de la participation qui semblait avoir été résolue dans la dialectique sensible/Idee. Toutefois, sous l'impulsion du virtuel, le jeu dual entre le sensible et l'intelligible se dissout-il dans une configuration tripartite inédite entre le virtuel, le sensible et l'intelligible ? Comment négocier entre le virtuel, le sensible et le réellement réel et assurer la sortie de la caverne 2.0 ?

**Mots-Clés:** allégorie de la caverne, dialectique, fake news, numérique, infox

---

\*Intervenant

# Enjeux politiques de l'ontologie : un argument en faveur de la démocratie radicale

Eric Fabri \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Centre de théorie politique, Université libre de Bruxelles – Belgique

Note: cette communication avait déjà été acceptée lors du premier appel. L'ontologie permet-elle de déduire des conséquences politiques normatives ? Pour explorer cette question, cette contribution esquissera certains traits de l'ontologie politique de Castoriadis, avant de préciser l'origine de la normativité du principe démocratique et d'en déduire un argument en faveur de la démocratie radicale. Une attention particulière sera portée à l'institution imaginaire du sens et à la manière dont le principe démocratique exige une égale capacité pour chaque individu d'adopter un rapport autonome aux lois et normes qui organisent la vie en société, ainsi surtout qu'aux raisons qui rendent celles-ci légitimes. A partir de ces considérations, cette contribution cherchera à montrer qu'il existe un argument éthique, fondé sur une ontologie de l'indétermination, qui, si l'on accorde que l'autonomie est moralement préférable à l'hétéronomie et que le sens de l'être est indéterminé et plurivoque, fait de la poursuite du projet d'autonomie la seule conception normative légitime de l'action politique. Dès lors, même si la démocratie radicale n'est pas un idéal immédiatement réalisable, elle constitue un horizon à partir duquel il est possible de juger de la légitimité de toute proposition politique, et est à ce titre un idéal normativement supérieur aux autres conceptions de la démocratie.

**Mots-Clés:** ontologie, démocratie, démocratie radicale, légitimité, Castoriadis, légitimité démocratique

---

\*Intervenant

# La participation dans l'ontologie de Giordano Bruno

Maureen Garzend \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut d'Histoire de la Philosophie – Aix Marseille Université (Aix-en-Provence) – France

Comme Giordano Bruno est nourri de philosophies anciennes, il n'est guère surprenant qu'on retrouve la notion de participation dans sa philosophie, notamment dans l'élaboration de son approche ontologique. C'est dans cette perspective, héritière de la pensée de Platon, qu'on la trouve par exemple dans l'infini, l'univers et les mondes. La participation se retrouve notamment dans l'œuvre de Bruno quand il traite du rapport de l'univers à Dieu, cosmologie et ontologie allant de pair.

Dieu peut être appréhendé comme le principe conceptuel duquel l'univers est un exemple, une image, autant dire que l'univers brunien participerait de Dieu. C'est donc très naturellement que Bruno est amené à parler de Dieu par le biais de l'univers.

Quelles sont alors les propriétés de ces deux entités ? Si l'unité de Dieu et de l'univers semble évidente, il ne paraît pas possible de conclure de là à leur identité. Cette impossibilité tiendrait dans le fait que l'univers participerait de Dieu dont il est l'une des images sans se confondre effectivement avec lui. Il n'en reste pas moins que l'on peut percevoir dans l'œuvre de Bruno une tendance nette à vouloir établir sinon une égalité, du moins une équipollence entre deux entités pourtant intrinsèquement différentes. La communication s'emploiera à montrer comment Bruno rend compte d'un point de vue ontologique de la hiérarchie entre le tout et la partie qui participe de ce tout par le biais de son analyse des thèses anciennes sur la participation.

**Mots-Clés:** Giordano Bruno, ontologie, Dieu, univers

---

\*Intervenant

# La participation platonicienne et les voies sapientiales de l'amour

Mona Gradescu \* 1

<sup>1</sup> Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne – France

A l'heure des mutations utopiques du paradigme civilisationnel de la modernité, nous proposons de revenir à ses fondements dans la *théôria* antique et d'interroger ses raisons originaires. Si la notion de participation relève de la rationalisation et de l'objectivation des réalités sociales et humaines selon la raison réflexive de la modernité, elle se trouve aussi aux fondements de l'invention de la philosophie selon la raison dialogique en Grèce. Quelles sont ses origines? Qu'est-ce qui justifie son évolution dans la pensée de Platon? Nous abordons cette notion dans la perspective de l'écriture d'un archétype de l'Aimé(e) sur des voies sapientiales de l'amour, conduisant à la pensée, à la *théôria* et à l'archétype de dieu chez Homère et Hésiode. Nous analysons son rôle dans la formation de la connaissance universelle chez Platon, en la rapportant aux voies de l'amour-*Erôs* et à la théâtralisation des différentes médiations à la pensée. Y a-t-il une voie complémentaire de la participation à la science dialectique universelle, propre à la condition de l'homme? Dans sa descente de l'archétype de l'Idée divine, pose-t-elle les bases d'une nouvelle écriture métaphysique de l'archétype de l'Aimé(e), par le biais de l'altérité?

**Mots-Clés:** voie de l'amour, sociabilité et altérité, l'universel, archétype et genre

---

\*Intervenant

# Etre et devenir : l'identité dans l'ontologie d'Héraclite

N'dri Solange Kouame \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Félix Houphouët Boigny / Département de philosophie – Côte d'Ivoire

La philosophie héraclitienne est considérée, en général, comme une philosophie du devenir. Ne peut-on pas considérer que c'est une lecture dominante imposée par les philosophies modernes de l'histoire? L'unicité du logos et le contexte antique de la pensée d'Héraclite induisent à considérer qu'elle est aussi une ontologie de l'identité. Si le logos est un, c'est parce qu'au cœur du devenir est en œuvre une restauration de l'initial conforme en cela à la vision cyclique de l'Antiquité grecque. Le présent texte relève l'ontologie de l'identité qu'on trouve à côté de la philosophie du devenir chez Héraclite.

**Mots-Clés:** Etre, devenir, ontologie, identité, logos, unicité, initial

---

\*Intervenant

# La participation, entre harmonie et antagonisme

Virgil Cristian Lenoir \* 1

<sup>1</sup> chercheur indépendant – ASPLF, Belgique – France

Le concept de participation permet de poser la question, essentielle à l'ontologie, du rapport de l'harmonie et de l'antagonisme.

Leibniz concilie Aristote et Descartes, les formes substantielles et les phénomènes géométrisables, dans une pensée des monades, où chacune exprime toutes les autres, ainsi que leurs relations, selon une perspective unique. Ce rapport est pensé comme *harmonie*.

Hegel concilie Spinoza et Kant, le monisme absolu et le tournant transcendantal, à partir du concept spinozien de " négation déterminée ", où la négation conserve le contenu de ce qui est nié, et où l'*antagonisme* est essentiel à l'effectivité " dialectique " du processus historique.

La participation est pensée par l'un comme harmonie, par l'autre comme antagonisme.

Aujourd'hui, le cadre totalisant et nécessaire que l'on trouve chez les deux doit faire place à une pensée des processus et de leur contingence.

Mais pour que celle-ci soit universelle, elle doit garder de l'ontologie cette duplicité, entre harmonie et antagonisme, qui est reprise en français dans le mot " partition ".

Décliner une partition dans une pensée des processus contingents : telle pourrait être la tâche qui vise à porter la participation ontologique à la hauteur d'un universel en redéfinition.

**Mots-Clés:** ontologie, universel, harmonie, antagonisme, nécessité, contingence, processus

---

\*Intervenant

# La Participation lavelienne a-t-elle une signification actuelle ?

Masataka Muramatsu \* 1

<sup>1</sup> Université de Hokkaidô, faculté des lettres – Japon

Le mot "participation" rappelle très naturellement à ceux qui s'intéressent à la philosophie française la philosophie de Louis Lavelle.

Chez Lavelle, le moi est défini comme activité, ou plutôt par le mot d'"acte". L'activité du moi est, en plus, caractérisée par sa participation au principe supérieur, à l'acte créateur. Lavelle explique la "participation" comme suit : "Le propre de la participation, c'est de me découvrir un acte qui, au moment où je l'accomplis, m'apparaît à la fois comme mien et comme non mien, comme universel et personnel tout ensemble, ainsi qu'on le voit chez le mathématicien, dans l'opération même de la démonstration, qui est un acte exécuté par lui, mais exécutable par tous." (Louis Lavelle, *De l'acte*, Aubier, 1937, p.85)

Lavelle construit un système métaphysique très beau et harmonieux sur ce concept clé. Mais on peut se demander si ce système si abstrait n'est pas démodé. En fait, peut-on en tirer des conséquences positives et fructueuses ? Cela dépend de l'interprétation de l'"acte créateur" ou "acte pur".

Dans cet exposé, nous essayons d'interpréter la relation entre le moi et l'"acte pur", en nous concentrant sur le rôle du langage dans le système lavellien.

**Mots-Clés:** Louis Lavelle, langage, acte

---

\*Intervenant

# Voies d'intelligence. Adhaesio et assentiment participatif

Ilaria Malaguti \* 1

<sup>1</sup> Università degli Studi di Padova – Italie

L'intelligence spirituelle advient en transparence dans l'événement où le Principe originaire s'annonce lui-même. Elle adhère en effet en liberté à la vie originaire qui est l'Être même en tant qu'acte de Vérité. La liberté parcourt les voies de la raison pour se mettre à l'écoute du Principe : elle assume la rationalité qui se déploie dans le monde comme en un premier degré et va vers de nouveaux parcours d'intelligence. La tradition grecque propose une distinction entre *noein* et *gignskein*. Nous connaissons ce qui est donné en tant que *ens*. Mais nous pouvons transcender la connaissance des *entia* (*gignskein*) et nous ouvrir vers le *noein*, c'est-à-dire une participation libre au Principe. La tradition néoplatonicienne et en particulier le modèle de l'intelligence que Nicolas de Cues décrit dans son *De coniecturis* peuvent nous orienter à entendre le *noein* en tant que penser avec *assentiment participatif* et nous suggèrent, de manière surprenante, une voie apophatique vers l'*adhaesio* en tant que racine de la *mens* : "Non sunt autem mentes ipsae in se divini luminis radium capientes, quasi participationem ipsam natura preavenerint [...]. Actualitas igitur intelligentiae in participatione divini intellectus existit" (Nicolai de Cusa, *De coniecturis*, cap. XI).

**Mots-Clés:** assentiment participatif

---

\*Intervenant

# En-deçà de l'idée platonicienne de "participation" : L'empirisme du dernier Schelling à partir de sa lecture d'Aristote

Masumi Nagasaka \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> université Waseda – Japon

Cet exposé porte sur la lecture d'Aristote déployée par Schelling dans sa *Philosophie de la Révélation* et le développement que ce dernier élabore sur cette base. La notion platonicienne de "participation", exposée entre autres dans *Timée*, suppose l'idée préexistante indépendamment d'une chose réelle. Néanmoins, cette présupposition n'est, aux yeux de Schelling, rien d'autre que la position de la possibilité qui est censée, illégitimement, se transformer en effectivité. Elle commet donc, pour lui, une erreur comparable à celle de l'argument ontologique, qui confond l'ordre de logique et celui de réalité effective, argument que Kant a réfuté dans la *Critique de la raison pure*. Pour le démontrer, Schelling se réfère à la critique qu'Aristote déploie dans *Métaphysique* à l'égard de la notion platonicienne de "participation". Or, selon le philosophe, la pensée aristotélicienne du "moteur non mû" (ce qui bouge sans être mû) n'est rien d'autre que l'entéléchie (*actus*) précédant toute *dunamis* (*potentia*). À partir de cette notion, qui permet à Aristote de ne pas retomber dans l'erreur de l'argument ontologique, Schelling élabore une sorte d'"empirisme", qui part de l'actualité précédant toute possibilité et par conséquent de l'existant précédant toutes formes de concepts.

**Mots-Clés:** empirisme, métaphysique, entéléchie, *dunamis*, argument ontologique, moteur non mû

---

\*Intervenant

# "Le care spirituel" : penser une nouvelle manière d'être-au-monde

Pauline Noiseau \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département de philosophie [Montréal] – Canada

Dans cet article, il s'agira de dépasser les éthiques du *care* en proposant une analyse spirituelle de celui-ci. En effet, si le *care* peut amener des bouleversements majeurs en termes moraux, le soin ou sollicitude comme *action vers* ou *disposition*, peut également transformer l'être et ses modes. En d'autres termes, le *care* ne doit pas exclusivement se comprendre comme action tendue vers le monde ou comme participation soucieuse vis-à-vis d'autrui, mais surtout et avant tout, comme un mouvement transformateur de l'être (voir les travaux sur la métaphysique du *care* de Frankfurt (1988) et Jouan (2011)).

Il s'agit, à travers le *care*, de développer une disposition intérieure qui consisterait, non pas à répondre à des besoins, mais à reconnaître d'une part une nature d'être-au-monde vulnérable, et d'autre part l'appartenance à un réseau d'êtres interdépendants. Il y a donc un équilibre à identifier dans le *care* comme double mouvement : intérieur (vers soi) et extérieur (vers les autres), double mouvement qui peut se retrouver dans un grand nombre d'œuvres spirituelles (Ibn Arabi, *Voyage vers le Maître de la puissance* (1987)). Le *care*, comme nouveau cadre normatif nous amène donc, au-delà de la morale, à questionner notre rapport au monde, mais surtout notre rapport à soi et c'est en ce sens que nous pouvons parler de "*care* spirituel".

En d'autres termes, nous serons animés par la question suivante : en quoi le *care* doit-il revêtir une dimension profondément spirituelle à la fois comme nourriture pour l'âme, et à la fois comme nouvelle manière d'être-au-monde, impliquant une participation consciente dans un monde vulnérable et interdépendant ?

**Mots-Clés:** care, spiritualité, transformation, double mouvement

---

\*Intervenant

# Participation et création selon Jean Ladrière

Louis Perron \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Saint-Paul – Canada

Jean Ladrière distingue deux modèles de rapport entre le divin et le monde : celui de participation et celui de création. Quelle est la raison de cette distinction, puisque la métaphysique classique les conjoint? D'une part, la manifestation ontologique implique la *participation à l'essence* en ce qu'elle détermine l'étant qui se manifeste. La différenciation ontologique comporte cependant un élément plus profond : le surgissement même de l'étant. Là on touche à la véritable différence, à la singularité qui va au-delà de la figure que ce surgissement exemplifie : c'est la subsistance, l'auto-position de l'existant comme pure survenance. Dans le rapport de l'existence à l'existant s'affirme la *participation dérivée à l'exister*. Mais cet acte d'auto-position est pure affirmation de l'existence elle-même : s'y manifeste la singularité événementielle de l'étant comme auto-affirmation dans la concrétude factuelle, comme occurrence effective. C'est parce qu'il fait droit à cette événementialité forte que le modèle de création est privilégié par Ladrière et distingué du modèle de participation. L'interprétation de Ladrière montre que le schème de la participation demeure insuffisant pour penser la radicalité de la création. On peut comprendre cette interprétation comme une lecture radicalisante de la doctrine classique de la création à la lumière de l'historicité de l'existant mise en lumière par la philosophie contemporaine.

**Mots-Clés:** Ladrière, ontologie, création, historicité

---

\*Intervenant

# Se considérer comme une partie de l'univers. De la métaphysique (Quatrième Méditation) à la morale.

Clément Raymond \* 1

<sup>1</sup> Université Jean Moulin - Lyon 3 – IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités) – France

L'investigation sur la cause de l'erreur dans la *Quatrième Méditation* est l'occasion pour l'*ego* de se découvrir dans une situation paradoxale. Il affirme l'impossibilité d'interroger la perfection des œuvres de Dieu en envisageant séparément les créatures, et s'atteint ainsi comme une *partie de l'univers* (AT IX-a, 44 et 49). Pourtant, il n'a alors conquis l'existence que de deux êtres – lui-même et Dieu. C'est de plus quand il se regarde comme une partie quelconque parmi d'autres que l'*ego* saisit sa perfection, ou dignité.

Ces considérations métaphysiques constituent les racines d'une pensée morale. Parmi les vérités qu'il faut nécessairement connaître pour bien agir, Descartes place l'existence de tout sujet comme partie de l'univers. Bien que chaque être humain existe séparément des autres, ce qui se traduit par une distinction des intérêts personnels et de ceux "du reste du monde" (à Élisabeth de Bohême, 15 sept. 1645, AT IV, 293, 6), nous avons le devoir de nous considérer en tant que nous participons à des tous qui nous englobent, comme cet univers, tel État, telle société ou famille (AT IV, 292-294). Cette relation est pensée en termes de communauté d'intérêts et de participation à des biens partagés (à la même, 6 oct. 1645, AT IV, 308-310, 316-317), à l'aide des concepts de demeure, de serment et de naissance.

Nous décrirons les modalités de la participation de l'*ego* à l'univers dans la *Quatrième Méditation* et leurs implications dans la pensée morale du dernier Descartes. Nous envisagerons également le difficile calcul cartésien de la balance des intérêts personnels et collectifs et de la valeur relative du tout et de ses parties.

**Mots-Clés:** Descartes, métaphysique, morale, méréologie, ego, ratio partis, intérêt

---

\*Intervenant

# Participation et comparaison dans les *Regulæ*

Louis Rouquayrol \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne - UMR 8103 – Université Panthéon-Sorbonne, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8103 – France

Dans les *Règles pour la direction de l'esprit*, Descartes substitue à la recherche des *ressemblances* l'établissement de *comparaisons* qui suppose de constituer des relations entre des natures données à connaître : la notion de "participation" assure le fondement de ces relations. Alors que la recherche des ressemblances s'épuise dans la mise au jour illusoire et précipitée de genres d'êtres nouveaux, l'établissement de comparaisons dépend de l'élaboration scrupuleuse de réseaux complexes (séries où l'on circule de l'absolu au relatif) par un esprit attentif à saisir le degré de participation de deux choses à une nature commune.

D'où la subversion du paradigme platonicien de la *methexis* : la participation suppose une communauté – et même une forme de ressemblance, dont la nature doit cependant être précisée – entre des notions par rapport à notre faculté de connaître, et non une relation problématique entre des genres d'être radicalement distincts (*Parménide*, 132e) ; elle n'a d'ailleurs de sens qu'à l'intérieur d'un réseau de dérivations sérielles, par nature réversibles, là où la *methexis* est une "sorte de causalité" unilatérale d'un *paradeigma* à sa copie (*Phédon*, 100c).

L'examen de la *Règle XIV* sera ainsi non seulement l'occasion de se demander s'il y a un sens, au sujet de la participation, à défendre une "interprétation platonicienne" de Descartes (J. Laporte), mais encore d'étudier la façon dont la comparaison, prenant le relais de la déduction simple (lorsque la relation de participation est obvie) et de l'énumération (lorsqu'elle est enveloppée), unifie la théorie cartésienne de la science.

**Mots-Clés:** Descartes, comparaison, ressemblance, séries, science

---

\*Intervenant

# Générosité et participation affective chez Descartes

Ruidan She \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Philosophies contemporaines – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : DenisKambouchner – France

Un sujet généreux, pour Descartes, se caractérise par sa "bonne volonté envers un chacun". Ainsi le généreux participe-t-il naturellement au bien-être d'autrui. Sa participation n'est pas seulement intellectuelle, mais aussi "affective". Dans l'analyse de la pitié (Les Passions de l'âme, art. 185-187), Descartes montre que le généreux n'est pas exempt de compassion face au malheur qui frappe autrui ; mais alors que les âmes vulgaires sont purement émues à la pitié par la peur que le mal d'autrui puissent aussi leur arriver, la compassion généreuse implique un engagement de la volonté (le généreux juge qu'il fait par là ce qui est de son devoir). La participation affective du sujet généreux est donc paradoxalement "active" dans un certain sens. Cette activité est liée à l'exercice plénier de son libre arbitre, avec lequel le généreux fait ce qu'il juge être le meilleur, en l'occurrence compatir avec les affligés, sans être émotionnellement trop impliqué dans les maux qui leur arrivent. L'objet principal de sa compassion est l'"infirmité" des autres (car il juge que tous les autres hommes peuvent avoir comme lui-même la puissance de se tenir à distance de l'événement : cf. à Elisabeth, 18 mai 1645), plutôt que la situation concrète qui les fait souffrir. C'est précisément cette activité qui rend sa participation " vertueuse " et l'écarte d'un "excès des passions". Cette forme particulière de participation est à étudier aussi bien dans ses implications métaphysiques que dans ses prolongements en termes de philosophie sociale.

**Mots-Clés:** Descartes, morale, générosité, les passions de l'âme

---

\*Intervenant

# La structure temporelle du "discours" dans la pensée d'Emmanuel Levinas

Hiroyuki Takano \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Chuo – Japon

Le concept de la participation chez Levinas est inspiré de Lévi-Bruhl. Pour Levinas, c'est un concept négatif qui efface l'individualité de chaque personne en "Être". Mais dans le sens de participation à la communication, l'analyse de sa pensée possède un sens moderne, parce qu'il essayait de s'évader de "Être" par "le discours" avec autrui. Dans cette présentation, nous nous concentrerons sur la structure temporelle du "discours" chez lui. Il y met en évidence la séparation entre le présent, le passé et le futur comme absolue. Le "moi" étant considéré comme l'énonciateur se situant dans le présent "absolu", et "autrui" comme l'interlocuteur se situant dans le passé "absolu" ou le futur "absolu". Par conséquent, les deux ne fusionnent jamais en un seul "Être", car le "discours" est le principe qui les sépare. Même à notre époque où l'information se répand rapidement et en conséquence augmente considérablement l'anonymat, l'argument de Levinas n'est pas dépassé. En effet, Levinas considère que la diffusivité est l'essence du discours. Il s'agit donc de découvrir dans sa pensée comment la diffusion du discours et l'individualité sont assurés. Il s'agit de la base philosophique de l'individualité de chaque personne dans la société moderne où la technologie de la communication se développe rapidement.

**Mots-Clés:** Levinas, discours, participation, l'Autre, autrui, tiers, séparation

---

\*Intervenant

# La participation chez Platon : leçon de mots, leçon de choses

Patrick Vignoles \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Patrick Vignoles – société française de philosophie, Lycée du Parc à Lyon – France

L'examen des textes montre que *methexis* et *metalèpsis*, et les verbes *metechein* et *metalambanein*, uniformément traduits par "participation" et "participer", ne sont pas employés indifféremment par Platon: *metechein* plus rarement *metaschesis*, et *metechein* nomment le requisit fondamental de la connaissance, à savoir la *structure* participative du réel – le sensible participe de l'intelligible –, tandis que *metalèpsis* et *metalambanein* renvoient au *procès* ou à l'acte de participation du sensible à l'intelligible et des intelligibles entre eux. Les représentations naïves d'un tel procès, de la dynamique "métaleptique", sont vouées à l'aporie (*Parménide*). Mais, d'une part, la thèse ou conviction socratique inaugurale de la *methexis* (*Phédon*), qui décide de la vocation philosophique (*République*), garde son sens théorétique et sa portée éthique. D'autre part, le déplacement "dans l'âme" du scénario de la participation, préparé par la dialectique de l'Un et du Multiple (*Parménide*) et opéré par le *Sophiste*, libère la notion de *methexis* des représentations aporétiques de la *metalèpsis*, du prendre-part "vertical" des sensibles à l'intelligible et de la mutualisation "horizontale" directe des Formes, et permet de construire logiquement le fait noétique pur de la participation comme *koinônia* par *sumplokè* (entrelacement) des instanciations ontologiques du Même et de l'Autre et communication des genres premiers de l'être. Ainsi s'inscrit dans l'être même le Logos, la proto-grammaire de l'*einai* en tant que *meteinaï* de l'étant et du non-étant qui fonde la possibilité des discours humains, vrais ou faux, sur le monde

**Mots-Clés:** participation, *methexis*, *koinônia*, *sumplokè*

---

\*Intervenant

# Le statut ontologique de la femme

Marie Sidonie Beugre Konan \* 1

<sup>1</sup> Université Félix Houphouët-Boigny/Département de philosophie – Côte d'Ivoire

## RESUME

La présente étude traite du statut ontologique de la femme. Depuis l'Antiquité l'humanité s'est fait de la femme, être humain de sexe féminin, plusieurs représentations : femme ménagère et gardienne de foyer, procréatrice et compagne de l'homme.

Mais ces représentations que Platon qualifie de " Simulacre", c'est-à-dire une copie au second degré de la réalité de la femme n'épuisent pas l'Être de la femme. Et fait de celle-ci " l'inconnu inconnaissable ". Ce caractère métaphysique pose donc la problématique du statut ontologique de la femme.

L'étude montre que la femme est le sacré qui est à l'origine de la séparation des hommes d'avec le divin et celle qui réconcilie les hommes avec lui. Elle est donc origine et fin de la séparation ontologique.

L'examen de cette question se fera à travers une analyse des récits mythiques religieux et des textes philosophiques de l'Antiquité grecque.

Elle souligne la nécessité d'amener les hommes à dépasser les représentations sociales de la femme pour tendre vers son statut ontologique afin de mieux comprendre sa mission divine et sociale mais surtout sa participation à l'évolution et au développement de l'humanité.

**Mots-Clés:** Mots clés : ontologie, femme, mystère, représentation, procréatrice, société.

---

\*Intervenant

# D'une ontologie sans participation à l'idée d'une philosophie comme praxis applicative

Antonia Soulez \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Paris 8 Saint-Denis – Université de Paris 8-St Denis – France

Le 20e siècle est le siècle de l'ontologie de "l'objet" à laquelle on s'attaque si l'on suit la ligne antimétaphysique initiée par Wittgenstein. En réalité, la question est plus complexe, car d'une certaine façon, l'ontologie des "objets" n'est pas absente du *Tractatus* de Wittgenstein. Cette "ontologie" est dissociée de tout schème archaïque de "participation" telle la *methexis* platonicienne qu'Aristote qualifie de métaphorique. Modelée sur la relation éponymique entre un "sensible" qualifié et le substantif auquel il se rapporte, la participation est d'abord un fait de langue. La langue se structure selon les articulations qui intéressent la philologie, sans qu'il leur corresponde une relation "logique" digne de ce nom. Quand, abruptement, Wittgenstein déclare s'intéresser à la grammaire, pas à la philologie, le choix est clair. C'est ce qui fait du *Tractatus* de Wittgenstein un monument pour une ontologie des "objets" inaugurant un "quasi-réalisme en dehors de tout schème participatif sur le mode d'une relation à l'Être. "Représenter" devient projeter des relations fonctionnelles moyennant une descente sémantique rejoignant par là, l'appel de Paul Valéry à faire de la philosophie une affaire "applicative et notative". Nous évaluerons les conséquences de cette orientation également toute musilienne de l'activité philosophique conduisant à développer un esprit d'ingénieur dans le traitement des problèmes.

**Mots-Clés:** objet, grammaire, quasi, réalisme, descente sémantique, praxis, application, notation

---

\*Intervenant

# Politique, société, communication

# Handicap et Participation

Pierre Ancet \* 1

<sup>1</sup> UFR de Lettres et Philosophie (Université de Bourgogne) – Université de Bourgogne – France

Peut-on amener les personnes dites en situation de handicap à participer à la réflexion les concernant ?

Une telle question doit être envisagée à travers les modes d'expression : verbal, non-verbal, non-standard (neurospécifique) et les compensations humaines et techniques proposées : accompagnement à l'expression citoyenne, réseaux sociaux, outils de reconnaissance vocale, etc.

Mais le fait de pouvoir s'exprimer ne rend pas socialement audible : à quelles conditions les personnes concernées peuvent-elles être reconnues comme des participants à part entière (et non comme des "témoins", des auteurs de "témoignages")

Si la participation devient réelle, sous quelle forme peut-elle se manifester ? Comment amener une personne à participer tout en respectant ce qui vient d'elle, sans déformer ou transformer ses propres propos en les faisant entrer de façon contrainte dans un cadre théorique, ou plus fréquemment dans un cadre normatif ?

Comment a contrario éviter de survaloriser une parole dès lors qu'elle s'exprime sans qu'un jugement de valeur sur le contenu ou sa pertinence interne ou externe soit possible ?

Nous envisagerons cette question dans le domaine du handicap moteur majeur, dans le champ de l'autisme dit de haut niveau et de l'autisme déficitaire. Dans ce dernier cas, elle se pose avec une acuité toute particulière : comment conjuguer participation et déficience intellectuelle ? Passer par l'expression artistique permet-il de pallier l'obstacle du langage et du raisonnement ?

Cet exemple du handicap peut évidemment ouvrir la réflexion sur d'autres formes possibles d'exclusion et d'illusion de participation.

**Mots-Clés:** handicap, neurospécificité, autisme, handicap moteur, handicap intellectuel

---

\*Intervenant

# Participation ou interférence : la crise des institutions politiques entre une régénération de la démocratie directe et une nouvelle chasse aux sorcières

Evgeny Blinov \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université d'Etat de Tioumen – Russie

En cherchant à théoriser les mouvements de contestation dans les pays occidentaux, indépendants des forces politiques institutionnalisées (comme, par exemple, celui des "Gilets jaunes" en France), on évoque parfois des moyens de revendication qui sont à leur tour déconnectés des mécanismes représentatifs existants. Ainsi parle-t-on de la rédaction de nouveaux "cahiers de doléance" (Latour) ou voit-on dans ces mouvements l'activation d'une nouvelle "horizontalité radicale" (Rancière) qui manifeste une méfiance à l'égard de la classe politique dans son ensemble.

On a souvent indiqué la vulnérabilité de ces mouvements valorisant la "parole directe" (Rosanvallon) par rapport aux théories du complot et ce qu'on appelle les *fake news*. Je veux montrer le caractère paradoxal de cette critique pour deux raisons principales: premièrement parce que la presse et l'expertise dites traditionnelles font partie des institutions remises en cause; deuxièmement parce qu'elle mobilise implicitement des acteurs politiques extérieurs (des lobbies industriels chinois ou américains, les services secrets russes etc. ) qui profitent de la "parole directe" pour effectuer une interférence dans les processus démocratiques, en déclarant une sorte de chasse aux sorcières.

On pense également à formuler certaines idées préliminaires pour analyser la transformation radicale des pratiques de la démocratie directe et du lien social en général dans les conditions de la pandémie de covid-19 caractérisées par des mesures drastiques du confinement et des mouvements hétérogènes et difficilement classables qui les contestent.

**Mots-Clés:** démocratie directe, cahiers de doléance, gilets jaunes, fake news, covid, 19, confinement

---

\*Intervenant

# Multiculturalisme et décolonisation : quel type d'autodétermination interne ?

Xavier Boileau \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département de philosophie, Université de Montréal – Canada

Des théoriciens tels que Iris Marion Young, Yan Allard-Tremblay, Glen S. Coulthard et James Tully ont reproché au multiculturalisme libéral de défendre une conception trop restreinte du concept d'autodétermination interne, ce dernier étant ramené à une conception westphalienne et impériale de l'autorité politique. Ils proposent plutôt d'adopter une nouvelle conception de l'autorité politique, dite pluraliste, qui sera plus à même de répondre aux demandes des groupes marginalisés, notamment les groupes autochtones et les minorités nationales. En procédant ainsi, ces auteurs espèrent rompre avec le caractère impérial des États existants. On peut cependant se demander s'ils y parviennent. Les conceptions pluralistes de l'autorité politique permettent-elles de proposer un concept d'autodétermination plus adéquat pour les groupes autochtones et les minorités nationales? Nous défendrons que ces conceptions fragilisent la position de ces groupes minoritaires sur au moins un enjeu : la question linguistique. Il s'agira pour nous de montrer les limites d'une conception de l'autodétermination interne similaire à celle développée par Young ou par Allard-Tremblay dans les situations de conflits linguistiques. Notre objectif sera de montrer qu'une telle conception critique, tout en remettant en question les institutions en place, n'offre pas une alternative institutionnelle claire en matière de droits linguistiques.

**Mots-Clés:** multiculturalisme, autodétermination interne, politiques linguistiques, autorité politique, décolonisation, légitimité

---

\*Intervenant

# La participation des méchants

Dominique Bouillon \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Société Française de Philosophie – Paris – France

Participer pour comprendre, s'humaniser, partager, se dépasser.  
Mais si c'est par *métalepse* : on y voit une erreur logique et une licence rhétorique qui consiste à substituer l'un à l'autre un antécédent et un conséquent. La *métalepse* est un trope considéré comme une variante de la métonymie et qui signifie littéralement "permutation". Par exemple utiliser le verbe "entendre" au sens de "comprendre" ou le verbe "écouter" dans le sens d'"obéir". Ce jeu rend la communication trompeuse par confusion et par ambiguïté, et dénoue les liens de la philosophie et de la science avec la politique.

Mais le mensonge et les jeux de langage ne sont-ils pas l'indication existentielle de la réalité du politique et du pacte civil ? S'il y a matière à s'humaniser par là, c'est que l'élément du politique est celui de la participation des méchants à la collectivité, car les vertueux n'ont pas besoin d'un supplément d'éducation.

Cela jette un jour nouveau sur nos progrès grâce au pacte civil, dont il faut examiner les conditions en faisant cette supposition paradoxale d'une participation centrale de la méchanceté à la société. Méchanceté, c'est-à-dire, pour le sens commun, amour-propre, envie, haine, volonté suicidaire, bêtise, narcissisme, égoïsme, méconnaissance et déni, cette religion de la particularité qui préfère son bien propre à l'intérêt d'autrui en général.

**Mots-Clés:** pacte civil, société, méchanceté, jeux de langage, partialité, métalepse, mensonge, tromperie

---

\*Intervenant

# Pour une justice pénale participative

Christophe Béal \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation Nationale – Ministère de l'Education Nationale – France

Le jury populaire est une institution sur laquelle se focalisent de nombreuses critiques. On pointe l'incompétence ou l'irrationalité des jurés, la lourdeur de la procédure, ou bien des dérives populistes. Et pourtant, le jury constitue, comme le soulignent Tocqueville et Mill, un des piliers de la démocratie. L'essor de la médiation ou des pratiques restauratives révèle également un intérêt pour des manières de rendre justice plus inclusives, plus participatives et plus délibératives. La participation des citoyens ordinaires au sein des juridictions pénales contribue à la fois à un apprentissage des vertus civiques et à une amélioration notable de l'institution judiciaire en réduisant les routines et la technicité des procédures classiques et en portant un autre regard sur les infractions. Cette participation a également, selon O.Dzur, des vertus épistémiques, de sorte que la justice gagnerait à encourager l'implication des citoyens. Elle présente enfin un enjeu politique puisqu'elle permet aux individus de se réapproprier le pouvoir de régler eux-mêmes les conflits qui les concernent (N.Christie). En réponse aux injonctions managériales qui conduisent à vouloir professionnaliser la justice pénale, il nous paraît essentiel de repenser la fonction du jury et d'autres modes de participation.

**Mots-Clés:** Justice, droit, jury.

---

\*Intervenant

# Libéralisme et capitalisme : des paysages ontologiques radicalement différents

Valérie Charolles \* 1,2

<sup>1</sup> Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8177 – France

<sup>2</sup> Laboratoire en Innovation, Technologies, Economie et Management (EA 7363) – Université Paris-Saclay, Institut Mines-Télécom Business School, Université d'Évry-Val-d'Essonne : EA7363 – France

Les termes de "libéralisme" et de "capitalisme" sont employés de façon indifférenciée pour qualifier le système économique contemporain. L'enjeu de cette communication est de montrer en quoi cette confusion est impropre. S'appuyant sur le dispositif d'analyse mis en place dans *Le libéralisme contre le capitalisme* (Fayard, 2006 ; nouvelle édition, Folio Essais, 2021), on considèrera l'économie non comme un tout mais comme un espace composé de différentes strates en interaction : les pratiques, les normes, les théories et les discours.

Si une confusion existe au niveau des discours entre capitalisme et libéralisme, leurs horizons théoriques peuvent être aisément distingués, tout comme les pratiques et normes afférentes. Ce point sera notamment illustré par le langage comptable qui donne sa grammaire et son vocabulaire au fonctionnement des entreprises, fixant les limites de leur monde (Wittgenstein, *TLP*, 5.6), au sein de règles dans lesquelles nous sommes "empêtrés" (Wittgenstein, *IP*, 125), comme celle faisant du travail une charge et jamais une valeur, en contradiction avec la théorie économique libérale.

Autour de l'horizon de l'économie (accumulation ou équilibre), des modalités d'action de ses acteurs (maximisation ou intérêt) et des formes de leur relation (concentration ou absence de domination), capitalisme et libéralisme dessinent des espaces ontologiques radicalement différents, ouvrant la voie à une discussion rationnelle sur les formes de l'économie de marché.

**Mots-Clés:** libéralisme, capitalisme, pratiques, normes, théories et discours, ontologie des acteurs économiques, normes comptables comme langage de l'économie

---

\*Intervenant

# Parenté à plaisanterie et éthique de la joie

Anoman Nathalie Don \* 1

<sup>1</sup> Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) – 01 B.P. V 34 Abidjan, Côte d'Ivoire

Pour la résolution des conflits qui minent l'Afrique, certains penseurs africains proposent de faire recours aux alliances interethniques. Ces alliances pourraient être considérées comme des contrats sociaux. Cependant, les contractants de ces alliances ne se conçoivent pas comme de simples alliés, mais comme des parents. Avec ces alliances naît une nouvelle forme de parenté qui s'exprime le plus souvent au travers de la plaisanterie d'où l'expression de "parenté à plaisanterie". La "parenté à plaisanterie" n'invite pas à la moquerie, mais à la dédramatisation. Elle permet de dédramatiser une histoire commune violente et même tragique, de s'en souvenir et d'en parler en la déchargeant de toute sa violence et des affects négatifs qu'elle peut produire. Elle aide à transcender un passé conflictuel et triste pour une vie plus joyeuse. La parenté à plaisanterie est une sorte de thérapie par la joie. En ce sens, nous pensons qu'il peut lui être trouvé un lien avec le concept spinoziste d'éthique de la joie. Tel est l'objectif de cette étude qui par une relecture spinoziste d'un concept culturel propre à l'Afrique voudrait faire participer ce penseur qui prône la joie et l'amour à une résolution durable des conflits que connaît l'Afrique.

**Mots-Clés:** Afrique, alliance interethnique, citoyenneté, joie, parenté, plaisanterie, Spinoza

---

\*Intervenant

# De l'association à la participation : la construction sociale de la compétence citoyenne chez John Dewey

Camille Ferey \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sociologie, philosophie et anthropologie politiques – Université Paris Nanterre : EA3932 – France

À partir d'une lecture de Dewey comme théoricien d'une conception forte de la démocratie participative, nous dégagerons de sa pensée la définition d'une *rationalité participative* à même de fonder une épistémologie de la démocratie et d'éclairer un ensemble de mouvements sociaux contemporains. L'idée d'une limitation anthropologique de la rationalité du citoyen ordinaire est critiquée par Dewey, non pas au nom d'une omniscience naturelle, mais d'une définition de la capacité cognitive comme processus *social* et *pratique*. Il met ainsi en avant, contrairement aux conceptions démocratiques élitistes ou délibératives, les conditions sociales d'un *empowerment épistémique* essentiel au fonctionnement démocratique. L'enquête, production collective de connaissances par des "publics", fonde ainsi chez Dewey le passage - problématique - de l'association humaine, comme toujours déjà donnée, à la participation, comme manière de prendre part délibérément à la création de "contextes d'action" sur lesquels les citoyens exercent un contrôle. Ce fondement épistémique de la participation permet-il de penser les conditions de formation du jugement politique en échappant à certains écueils du rationalisme des théories de la délibération (normalisation, domination ou exclusion de groupes minoritaires) ? Nous étudierons les conditions de l'émergence de cette forme de rationalité, puis en quoi elle permet de défendre la supériorité épistémique de la démocratie participative. Enfin, nous confronterons la théorie de Dewey aux mouvements sociaux contemporains qui mettent en œuvre des formes de rationalité participative.

**Mots-Clés:** Rationalité, enquête, démocratie, mouvements sociaux, Dewey, pragmatisme

---

\*Intervenant

# Big Data, transparence et hypercommunication

José Ignacio Galparsoro \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> University of the Basque Country – Espagne

Une conséquence de la révolution numérique est l'émergence du *Big Data*, qui peut être considéré comme un élément fondamental pour la constitution de ce que des auteurs comme Byung-Chul Han appellent la "psychopolitique". Selon Han, la société dans laquelle nous vivons a deux caractéristiques fondamentales qui se complètent: la nôtre est une "société de transparence" et également une "société numérique".

La société de la transparence devient une société en uniforme, avec le risque de tomber dans le totalitarisme. La transparence est une caractéristique de la machine ou de ce qui est inerte, pas de l'être humain. Il a besoin d'une sphère à part, à l'abri du regard de l'autre; c'est-à-dire qu'il a besoin d'un certain pudeur, d'une certaine opacité.

D'un autre côté, "hyperinformation" et "hypercommunication" sont les symptômes d'un manque de vérité. Avec eux, toute distance et toute possibilité de rapprochement sont éliminées. L'hypercommunication entraîne un excès et une accélération. Une hypercommunication transparente recourt à l'ajout d'éléments facilement accélérables. D'un autre côté, un processus narratif ne peut pas être accéléré et, par conséquent, ne peut pas non plus être rendu opérationnel. Han clairement fait la distinction entre le calcul et la pensée. Dans la société de la transparence ou de l'information, il n'y a pas de "tension métaphysique", c'est-à-dire il n'y a pas d'aspiration à la vérité. Il n'y a pas de *philo-sophía*, au sens strict du terme. La masse d'informations ne génère pas de vérité, mais un sentiment paradoxal et anesthésiant de vide plénitude.

**Mots-Clés:** Big data, transparence, hypercommunication, Byung, Chul Han

---

\*Intervenant

# Quand la nation est plus forte que ses divisions. Débattre d'égal à égal

France Giroux \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Société de philosophie du Québec – Canada

Afin que le dialogue reprenne dans la démocratie devenue atone, que faire afin que cesse ce qui lui fait obstacle : le néolibéralisme, le repli sur soi des individus et la défense des intérêts corporatistes ? La démocratie participative institutionnalisée est-elle la solution ? Or, la société québécoise a vu, en 2003, le gouvernement de Jean Charest démonter une grande partie de l'appareil de consultation publique ; il entendait redéfinir la place des acteurs sociaux à l'intérieur de l'appareil institutionnel de l'État du Québec, surtout dans les instances responsables du développement régional. *Démocratie participative*, tel a vite été le terme au centre de tous les arguments mobilisés contre la réforme gouvernementale ; l'État ne devait pas se dégager de la plupart des interfaces entretenues avec la société civile permettant la participation citoyenne ; cela reviendrait à annihiler le modèle québécois caractérisé par son décentrement des pratiques démocratiques vers la société civile et son ouverture à l'économie sociale. En revanche, d'autres mettaient en cause la légitimité démocratique du "pluralisme représentatif" de P. Rosanvallon, de B. Lévesque et d'Y. Vaillancourt. À la suite de cette controverse, faut-il envisager " l'État stratège", **capable d'initier des politiques publiques, d'animer le débat au lieu de le craindre et, si nécessaire, de négocier des compromis pour un nouveau contrat social ?**

**Mots-Clés:** démocratie participative, État stratège, nation, modèle québécois, pluralisme représentatif, société québécoise

---

\*Intervenant

# La participation politique des " sans-ressources " : du partage des vies au partage de la vulnérabilité

Etienne Helmer \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Porto Rico – États-Unis

Quand elles ne suscitent pas l'indifférence, les situations d'extrême vulnérabilité auxquelles sont confrontés de nombreux groupes humains conduisent souvent à considérer ces derniers comme des êtres complètement démunis. Victimes de l'extrême pauvreté ou réfugiés livrés à un destin incertain, ils seraient dépouillés de tout sous l'effet de la catastrophe qui s'abat sur eux, suscitant la compassion des uns ou l'" aporophobie " des autres – terme forgé par Adela Cortina pour désigner cet affect de crainte et de rejet dirigé vers ceux qui ne seraient pas en mesure de participer au jeu des échanges sociaux. Qu'on l'approuve ou qu'on s'y oppose, la relation en jeu ici serait univoque, des " avec " vers les " sans ", sans que la réciproque soit possible. L'objet de cette communication est de montrer qu'une telle appréhension des victimes contribue, même de la part de ceux qui sont les mieux disposés à leur égard, à en faire des dépossédés, des êtres nus, et à nourrir l'aporophobie ordinaire. Après avoir exposé les origines conceptuelles du partage séparant les vies " avec " des vies " sans ", je montrerai, en m'appuyant sur le cas de l'extrême pauvreté et de la mendicité, les limites éthiques et politiques d'un tel partage. Je montrerai ensuite en quoi une telle perception des victimes ne rend pas justice à ce qu'elles apportent à l'ensemble de la société : les situations de grande précarité dans lesquelles elles se trouvent sont l'occasion de renouveler la compréhension de ce que la participation sociale, économique et politique veut dire, notamment l'idée de communauté qu'elle engage, fondée sur une vulnérabilité partagée.

**Mots-Clés:** vulnérabilité, aporophobie, sans, ressources, pauvreté, communauté

---

\*Intervenant

# La participation et le "référentiel collectif". Un retour sur la théorie de Ferdinand Gonseth

Ionut Isac \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut d'Histoire «George Barițiu» de l'Académie Roumaine à Cluj-Napoca – Roumanie

Les réflexions du penseur suisse Ferdinand Gonseth sur l'idée de référentiel nous paraissent très pertinentes en ce qui concerne le thème de la participation. En effet, si la participation signifie en quelque sorte "se mettre en commun" avec quelqu'un qui n'est pas soi, afin que cette connexion donne le sens aux ceux qui le composent, il n'est pas moins vrai que, dans ce cas, il s'agit de la formation d'un référentiel collectif, entendu comme un *modèle universel* pour les référentiels individuels (particuliers). Ainsi, selon Gonseth, les grands éléments (classiques) d'un référentiel collectif qui font la cohésion sociale sont les religions, les traditions, les mœurs, aussi que les sentiments, les mythes et les vues sur l'homme et sur le monde etc., en un mot, tout ce qui peut contribuer à l'effectuation du projet d'exister. Mais aujourd'hui, on voit s'accroître, souvent à des niveaux alarmants, l'influence et le pouvoir tyrannique des réseaux sociaux sur les individus et les collectivités. Selon nous, c'est le cas quand le référentiel collectif cesse d'exercer son pouvoir stimulateur et formateur sur les référentiels individuels, en se transformant en pouvoir dominateur sur leurs rêves et désirs. Y a-t-il des solutions (au niveau théorique-philosophique) à ce problème apparemment insurmontable? Notre communication propose une nouvelle lecture et réflexion sur les travaux de Gonseth, qui pourrait y apporter des éclaircissements.

**Mots-Clés:** référentiel collectif, domination, participation, projet d'exister, Ferdinand Gonseth

---

\*Intervenant

# Dire ‘nous’ dans la philosophie d’Alfred North Whitehead. Entre l’hypothèse du lien universel et le primat de l’individu

Ambroise Kibuka \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Doctorant ISP Université Catholique de Louvain – Belgique

Il existe dans la pensée de Whitehead deux thèses apparemment contradictoires : d’une part, l’hypothèse du lien universel selon laquelle l’être est relation et, d’autre part, la thèse du primat de l’individu en tant que valeur pour soi à l’aune de laquelle tout est évalué. Certains interprètes, à l’instar d’E. Kraus et John E. Smith, décèle derrière cette valeur pour soi le caractère indéniablement individualiste de la pensée de Whitehead. Il s’agit pour nous de montrer que Whitehead évite deux écueils. Ni individualiste ni communautariste, le mode de pensée induit par son relationnisme met au centre la réforme de la subjectivité. En tirant les conséquences sociales de son ontologie de la participation, nous montrerons qu’un nous authentique, jamais constitué une fois pour toutes, suppose une individualité constamment en devenir. Il apparaît ainsi que grâce aux fonctions sociales qu’il assigne au symbolisme, Whitehead envisage une sociologie spéculative tournée vers la manière dont nous nous sommes et/ou avons été faits humains. Il promeut ainsi une philosophie de la vie qui pense ensemble l’individualité et la socialité, faisant de l’une la condition de l’autre.

**Mots-Clés:** subjectivité, sociologie, ontologie de la participation, symbolisme, individualité, socialité, relationnisme, solidarité

---

\*Intervenant

# La signification herméneutique de la participation et l'expérience de la compréhension

Grażyna Lubowicka \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Wrocław – Pologne

Cette communication se propose d'envisager la notion herméneutique de participation, qui traduit l'expérience du quotidien, c'est-à-dire l'expérience et la compréhension de soi-même dans un ensemble social et historique. Dans cette position, le sujet fait déjà partie de l'expérience, de ce qui le dépasse et l'embrasse, mais qui reste opaque. Cette forme particulière de l'expérience ou de la compréhension de soi, qui met en valeur l'engagement actif dans l'interprétation des signes d'un sujet concret avec ses préjugés et son propre contexte culturel (précompréhension), peut être étendue à la conscience historique. Le problème sera examiné en s'appuyant sur la philosophie de Paul Ricoeur.

De quelle façon la notion herméneutique de participation exprime-t-elle la finitude et l'historicité comme condition humaine ? Quel genre d'expérience représente-t-elle ?

**Mots-Clés:** herméneutique, Paul Ricoeur, compréhension de soi, conscience historique, finitude, historicité, distanciation

---

\*Intervenant

# Un champ d'immanence transcendantal : ontologie et participation kanak (Nouvelle-Calédonie)

Hamid Mokaddem \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> chercheur indépendant – Nouvelle-Calédonie

En Nouvelle-Calédonie, les ontologies s'expriment de manière paradoxale. À la fois pragmatiques, tout en ayant une parenté (ou air de famille) avec le modèle néo-platonicien de la participation entre l'Un et le multiple, les pratiques et théories de l'être se produisent par des émanations, des médiations, des superpositions entre l'invisible et le visible.

Maurice Leenhardt (1947), suivant Lucien Lévy-Bruhl (1922), y voyait un modèle de participation des ontologies kanakes propres aux logiques de la "mentalité primitive". Nous mettrons entre parenthèses les présupposés anthropologiques et voudrions montrer comment une ontologie propre aux conceptions kanakes de l'univers est constitutive des raisons des actions. La superposition entre visible et invisible s'exprime dans un même champ d'immanence. Il s'agit de comprendre les degrés et intensités des participations au point que celles-ci expliquent l'autoconstitution de la souveraineté nationale en cours. À quel modèle participent ces ontologies ? Font-elles partie des animismes, des théologies vitalistes, ou des communications du modèle du rhizome ? En France, de manière oblique, le rhizome a été mis sur le devant de la scène littéraire par la philosophie du multiple (Deleuze, Guattari et Glissant). À partir d'un corpus de textes oraux et écrits publiés, édités et retranscrits par d'autres et nous-mêmes, nous voudrions mettre à jour les modèles des participations mises en pratiques par les ontologies kanakes.

**Mots-Clés:** alliances, échanges coutumiers, émanation, expression, kanak, médiation, Nouvelle Calédonie

---

\*Intervenant

# Agir avec ou comme les autres. La participation consciente à un collectif dans la pensée de Sartre

Yoann Malinge \* 1

<sup>1</sup> Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne - UMR 8103 – Université Panthéon-Sorbonne, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8103 – France

Il s'agira d'interroger la théorie sartrienne du collectif à l'aune de la participation consciente des agents. Que signifie participer à une action commune ?

Cette participation est problématique dans la mesure où la liberté de l'agent est individuelle, ainsi que Sartre la décrit dans *L'être et le néant*. Dès lors, comment l'intention d'une action peut-elle être partagée ? Faut-il qu'il existe une coordination des agents ou bien est-ce que la participation à un collectif fait surgir un hyper-organisme dont la teneur ontologique serait obscure ? Dans quelle mesure la participation à un collectif le fait-elle exister ? La participation est-elle l'effet d'une entité transcendante et intégratrice ou bien est-ce la participation pratique qui est la cause de l'existence du collectif ?

Pour résoudre ce problème, il conviendra de montrer qu'il existe une double participation au collectif : l'agent est présent à la situation et il participe par son action à l'émergence d'un collectif pratique. Cette résolution s'appuiera sur une lecture originale de l'ontologie sartrienne : il faut comprendre le rapport des agents au monde comme une corrélation.

Nous montrerons alors que la nature du collectif est dépendante de la modalité de participation à l'action commune et de la conscience qu'en ont les agents, dessinant ainsi une typologie des collectifs qui ira de la simple juxtaposition à l'institution.

**Mots-Clés:** Sartre, action, intention, groupe, collectif, institution, liberté, corrélation.

---

\*Intervenant

# Médias, débats publics et contemporanéité : sur des articles de S. Kierkegaard (1854-1855)

Dominique Mendy \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Cheikh Anta Diop-Dakar – Sénégal

Est-il possible de "sauter" au-dessus de son temps ? S'y inscrire entièrement est-ce la seule réponse possible ? D'autres voies ne seraient-elles pas envisageables ? Comment alors frayer avec son époque, sa génération sans s'y compromettre ?

Kierkegaard, à travers une série d'articles (21) publiés dans un journal politique et des pamphlets (10) publiés à titre personnel, prend part à une controverse publique sur la nature de la condition chrétienne, sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat, sur la tâche de l'intellectuel lorsque la société est en danger.

Une forme possible d'engagement du philosophe avec l'aide des moyens de communication de son époque, notamment la presse écrite montante, avec ses capacités d'influence auprès de l'opinion se présente. Et ce, en vue de donner plus d'écho à la cause défendue. Cependant, pour Kierkegaard, l'objectif ne saurait être de rentrer dans les bonnes grâces du public ou encore de chercher à lui plaire vaille que vaille. Ni le nombre ni le quantitatif à l'image des hommes politiques ne sont en jeu, mais la présentation de l'idéal mis à mal par le contexte social de l'époque.

La stratégie communicationnelle adoptée dans une telle situation de manque est alors celle de l'ironie à l'image de Socrate prônant l'ignorance dans un monde où tous se croient détenteurs de savoirs à l'image des sophistes. Le philosophe se déclare alors poète et non modèle au risque de surprendre.

Les médias alors, comme outils de communication, deviennent secondaires par rapport à l'idéal et la passion individuelle qui l'accompagne, le redoublement existentiel.

**Mots-Clés:** médias, engagement, intellectuel, religion, Etat

---

\*Intervenant

# À l'échelle humaine : Les participations de la personne singulière et les normes d'action communicative

Jean Mercier Ythier \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> université de Paris Panthéon-Assas (UPA) – Université de Paris : Panthéon-Assas – 12, place du Panthéon 75005 Paris, France

Les normes d'action communicative fondent l'action sur la délibération des parties prenantes, effectuée dans des conditions qui en garantissent la validité. Ces conditions de validité imposent notamment que: (i) les parties prenantes peuvent participer librement à la délibération; (ii) l'égalité procédurale des parties délibératives est garantie, au sens où chaque point de vue peut s'exprimer, et être entendu par chacun, dans des conditions identiques ; et (iii) l'expression des parties délibératives est libre et de bonne foi. Ces normes se rapportent à un thème qui émerge de la délibération à partir des intérêts et objectifs des parties prenantes. Cette définition très large englobe potentiellement l'ensemble des participations actives et passives des parties prenantes, voire dans certains cas la personne singulière elle-même. On discute à partir de quelques exemples la notion de contexte de l'action et de la décision qu'implique cette conception de l'action communicative. On discute en particulier la relation que la norme établit entre les intérêts et objectifs des participants, et le contexte de la décision. Et notamment la position que la personne singulière, ses intérêts et autres déterminations contingentes, et particulièrement ses participations passives, occupent dans ce dispositif.

**Mots-Clés:** participations actives et passives, personne singulière, partie, prenante, contexte, délibération, action communicative

---

\*Intervenant

# Participation et ordre démocratique du monde

Mohamed Moulfi \* 1

<sup>1</sup> université d'Oran2 – Algérie

L'ordre du monde se donne dans une configuration particulière. Universel, il obéit à une certaine *Bestimmung*, celle du *destinateur* historique. L'universalisation des "seuils d'époque" civilisationnels, occidentaux en l'occurrence, est aux prises avec la réalité d'un décalage ou d'un autre mot, applicable à l'histoire des sociétés, du retard. La naturalisation de la configuration conditionne ainsi l'accueil par l'autre, *destinataire* proche ou lointain, des moyens pour s'y intégrer. Si la non-participation implique crispation et affrontement, conséquence du repli, de l'écart et de la différence, la participation, elle, ouvre un possible élan pour rejoindre la destination et s'y associer. Vouloir s'amarrer au devenir-démocratique aujourd'hui, c'est agir pour y participer et abolir la distance.

La participation renvoie à la problématique du désir de ressemblance. Avec le Marx, théoricien de la pédagogie de l'histoire, en admettant que la société la plus avancée montre le chemin à celle qui l'est moins, et le Platon du *Parménide* qui pose que le différent doit être moins différent jusqu'à atteindre une affection semblable, on pourrait penser les possibilités nécessaires des passages.

Les notions pour penser la participation de l'autre sont nombreuses. Il serait intéressant de voir leurs articulations dans cette problématique en prenant part à un mouvement de devoir-être dans un pouvoir-être. C'est ce que se propose de montrer cette réflexion.

**Mots-Clés:** ordre du monde, Bestimmung, décalage, l'autre, devenir démocratique, Marx, Platon.

---

\*Intervenant

# La démocratie guidée par la science à l'épreuve des controverses médicales en ligne

Jean-Gabriel Piguet \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale Valais-Wallis – Suisse

La démocratie moderne n'assigne aucune limite *a priori* à la participation citoyenne. Cependant, les enseignements *ex cathedra* de la science se sont longtemps tenus à l'écart de toute reconfiguration horizontale de la parole autorisée.

Les dernières controverses médicales en ligne montrent qu'il est possible de mettre un terme à ce régime d'exception. Sur les réseaux sociaux se donne à voir une révolution de l'autorité que tentent de conjurer de nouvelles tentatives de l'OMS comme des réseaux sociaux pour y faire prévaloir la voix de l'expert. Comment les appréhender du point de vue de la théorie de la démocratie ? L'autorité de l'expert médical est-elle l'une des dernières limites que la participation démocratique doit repousser, ou la victime d'une incompréhension profonde de son projet ? Les réseaux sociaux en sont-ils l'ultime expression ou la dégradation marchande et impulsive ? Aussi nous semble-t-il nécessaire d'évaluer la possibilité d'une "politique guidée par la science" dans le cadre d'une démocratie *participative et numérique*. Nous confronterons à cette fin deux de ses fondements contemporains possibles : d'une part la promesse d'une science participative formulée dans les études consacrées à la "bio-citoyenneté", et d'autre part la réaffirmation de la sagesse des foules dans les théories délibératives de la démocratie, qui convoquent le sens commun sans l'opposer à la voix de l'expert.

**Mots-Clés:** science, numérique, participation, sens commun, démocratie, autorité

---

\*Intervenant

# Entre fragilité et espoir. Une théorie de la justice transitionnelle chez Paul Ricœur

Gianluca Ronca \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Collegio Ghislieri, Istituto Universitario di Studi Superiori, Pavia – Italie

Dans le texte *Le socius et le prochain*, qui fait partie de la série *Histoire et vérité*, Ricœur établit une continuité dialectique entre les "relations courtes" interpersonnelles et les "relations longues" institutionnelles. L'élargissement des nouvelles relations établies par la justice permet cette rencontre avec chacun qui n'est possible que dans l'anonymat de la communauté politique : tandis que les liens personnels perdent de leur intensité, les demandes de reconnaissance typiques d'un régime d'égalité s'étendent. Ricœur souhaite ainsi souligner le rôle de la réponse du sujet adressée à l'autre avec lequel il partage une interdépendance dans une communauté d'égaux au sein de laquelle il est possible de se reconnaître comme un individu agissant et narrateur. Dans cette optique, il est plus facile de comprendre comment une responsabilité horizontale, entre voisins, est remplacée par ce que l'auteur appelle une responsabilité hiérarchique, verticale, de ceux qui détiennent des rôles clés au sein des institutions démocratiques. Parallèlement, le philosophe invite dans plus d'une intervention les institutions démocratiques (comme le Parlement) à se présenter comme ces instances politiques qui ont la force réelle de demander des comptes sur ces responsabilités non réductibles au niveau pénal : La justice transitionnelle va dans ce sens, une considération déjà présente dans *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Le but de la communication est de mettre en évidence comment certains cas sélectionnés de pratiques transitionnelles contemporaines peuvent être légitimés à partir d'une théorie de la justice implicite dans les arguments ricœuréens.

**Mots-Clés:** Ricœur, justice transitionnelle, espoir, démocratie

---

\*Intervenant

# La participation des autres à l'affirmation de soi

Jacques-Bernard Roumanes \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département des Sciences de l'éducation – Canada

La philosophie antique considère que le *moi* de l'individu n'est qu'un fragment insignifiant dès qu'il se sépare de l'unité collective qui, seule, peut lui donner son sens, c'est-à-dire son identité. L'autre point de vue, moderne et contemporain, des logiques fragmentaires, considère le *moi pensant* - la personne - comme l'atome pour la matière : la division irréductible à partir de laquelle il devient logique d'ordonner tout le reste. Chaque conscience devient alors l'élément fondamental de la connaissance *et* de l'existence. Leur lien.

Entre ces deux visions du questionnement philosophique, se joue une *affirmation du moi* fondée sur deux logiques divergentes: d'une part la *logique ontologique* héritée de la métaphysique antique, qui soutient une unité fondée sur le principe de l'identité de la pensée de tous soumise à la volonté et à la vérité d'un seul. D'autre part une *logique historique* fragmentaire, qui va permettre, enfin, de penser réellement la démocratie comme la *participation* de tous aux décisions politiques communes.

Pour nous, cette réorientation historique ne peut aboutir qu'à un *nouvel esprit philosophique*, ce sera l'esprit de *diathèse*, c'est-à-dire : la modification du réel par une actualisation permanente de la pensée.

**Mots-Clés:** diathèse, dialogue, renversement, irréversibilité, conscience, connaissance

---

\*Intervenant

# Une communication sans sujet ? Les nouvelles technologies de la communication au regard de la phénoménologie de Michel Henry

Frédéric Seyler \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> DePaul University – Chicago, États-Unis

S'il y a chez Michel Henry une critique de la technologie, c'est d'abord dans la mesure où cette dernière consiste en la création de dispositifs qui sont l'expression et le prolongement matériels de la science galiléenne, comme le souligne *La barbarie* dès 1987. La critique qui vise le présupposé galiléen et le scientisme comme *objectivation* de la vie doit par conséquent aussi viser l'univers technologique : la technologie crée en effet un monde et ce qui caractérise ce monde, c'est que la subjectivité vivante en est largement évacuée au profit de simples "déplacements matériels" qui se substituent désormais à la praxis subjective. C'est donc en raison de son impact sur la vie comme subjectivité, de l'absence de référence à celle-ci, voire de son élimination, que la technologie moderne se trouve placée du côté de la "barbarie" et non de la culture. Or, l'évolution des technologies de communication basées sur internet n'a pu être analysée en tant que telle par le phénoménologue de la vie, disparu en 2002. L'avait-il pour autant anticipée et sa critique de la "barbarie" peut-elle s'appliquer à des phénomènes tels que celui des "réseaux sociaux" ? Autrement dit, les nouvelles technologies de la communication consacrent-elles, au-delà des premières apparences, une forme d'élimination du sujet ?

**Mots-Clés:** phénoménologie de la vie, communication, subjectivité

---

\*Intervenant

# La participation à la vie économique - Un point de vue d'économiste

Bernard Sinclair-Desgagné \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Groupe de Recherche en Droit, Economie et Gestion (GREDEG) – CNRS : UMR7321 – 250 Rue Albert Einstein, 06560 Valbonne, France

Du point de vue de l'économiste, toute personne (ou presque) " participe " à la vie économique, puisque son existence même l'amène à utiliser ou consommer quelque ressource rare (ne serait-ce que la nourriture, voire le temps).

Tout le monde ne le fait pas, bien sûr, de la même manière ni au même degré. Ce qui intéresse l'économiste, c'est d'élucider l'influence que peuvent avoir collectivement les participations respectives de chacun, qui résultent de leurs préférences, moyens et calculs, sur la marche d'un ensemble régi par certains modes de gouvernance.

Selon le constat, on peut dès lors, d'un point de vue normatif, porter un jugement sur ces participations. Celles des uns sont-elles déraisonnables – occasionnant gaspillage ou surenchère – compte tenu des ressources disponibles? Celles des autres, apparemment biaisées, démesurées ou médiocres, contreviennent-elles à l'efficacité ou à un critère de justice? Dans l'affirmative, l'économiste privilégiera la révision des modes de gouvernance qui induisent les comportements non souhaitables.

L'objet de cette intervention sera de revenir sur ces questions, à l'heure de la digitalisation et de la financiarisation du monde, et d'aborder brièvement les réponses actuelles de la recherche en économie.

**Mots-Clés:** Homo oeconomicus, Efficience, Justice, Gouvernance

---

\*Intervenant

# La "participation" et la tension ontologique de la démocratie

Pierre Windecker \* 1

<sup>1</sup> Société Française de Philosophie – Ministère de l'Éducation Nationale – France

Un an avant le mouvement des Gilets Jaunes, une affiche placardée dans quelques petites villes appelle "le peuple" à reprendre son destin en mains en se rassemblant devant les mairies le 14 juillet pour imposer le renversement du gouvernement et la destitution des parlementaires. Au début de ce mouvement, une manifestante déclare sur une chaîne de télévision qu'il faut instaurer une VIe République. Le leader de tel parti réclame d'ailleurs, dit-elle, la convocation d'une assemblée constituante. Mais si ça ne tenait qu'à elle, il suffirait de rassembler sur un stade deux ou trois cents des manifestants ici présents, et au bout de deux ou trois heures de discussion, on aurait une nouvelle constitution !

Il faut s'interroger sur les conceptions, perceptions et surtout illusions ontologiques qui peuvent mener ainsi de la revendication d'une "participation" démocratique à la croyance en une présence réelle du peuple justifiant le rejet de toute institution.

On fera d'abord l'hypothèse que, plutôt que la participation platonicienne, c'est le schème de l'incarnation qui est mis en jeu dans la perception des institutions. On ajoutera une deuxième hypothèse : la "représentativité" qui, à la place de la participation, aurait dû selon Kant éviter un paralogisme dangereux à propos du "peuple", est interprétée dans un sens qui y conduit directement. De deux façons donc, la distance entre "le Peuple" et n'importe qui tend à s'abolir. On n'éluera pas la question : comment faire ?

**Mots-Clés:** participation, incarnation, présence réelle, représentativité, paralogisme, Idée, institutions, peuple

---

\*Intervenant

# Logique et langage

# La méréologie dans l'analyse des réseaux sociaux

Titus Lates \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Académie Roumaine – Roumanie

Le développement sans précédent des réseaux sociaux a conduit à une indifférence croissante envers l'individu. La multitude de connexions (liens) est devenue impressionnante et suffocante tandis que les nœuds sont devenus insignifiants. Ils perdent peu à peu leur représentation de l'ensemble et deviennent de plus en plus marginaux, ce qui entraîne de nombreuses fractures dans le monde de la communication. Malgré certaines tendances dans le développement des réseaux sociaux qui donnent l'illusion que, où que nous soyons, nous serions au centre, l'aliénation est évidente. Et je crois que l'accentuation de ce processus se poursuivra tant que les réseaux sociaux occuperont des territoires de socialisation, c'est-à-dire qu'ils envahiront des territoires de formation individuelle pour la participation à la vie sociale (famille, école, communauté). Dans ma présentation, je soutiendrai que d'un point de vue ontologique, il s'agit d'une perte d'être dans ce processus tant que la communication est évaluée purement statistiquement, sans se rendre compte qu'elle doit être régie par une méréologie. Une logique dans laquelle, comme je vais le montrer, au moins deux opérations qui impliquent la participation des parties à l'entière sont constamment présents : celle de *compénétration* et celle de la *potentialisation*. Je vais mesurer le premier par le degré d'internalisation (de la transition de l'environnement externe vers l'environnement interne) ; le second, par le degré d'activation et de stimulation des activités créatives.

**Mots-Clés:** réseaux sociaux, être, méréologie, compénétration, potentialisation

---

\*Intervenant

# La participation mutuelle : usage immanent ou usage transcendant des termes

Franz Sagemüller \* 1

<sup>1</sup> chercheur indépendant – Allemagne

C'est la célèbre expression de la "coïncidence des opposés" de N. Cusanus qu'il faut interpréter comme une participation mutuelle à la profondeur immanente ou transcendante à l'égard de l'usage des termes. Il s'agit ici de deux profondeurs pragmatiques comme des abstractions et des participations exemplaires. Par là, on peut fonder tous nos termes supérieurs sans contrainte par le degré de leur abstraction, pour ainsi dire, comme une profonde assimilation intelligible de l'être global avec l'inclusion de la transcendance divine. Il s'agit d'une grammaire globale du substrat et de l'attribut d'après une interprétation conséquente de la "maxime pragmatique" de Charles S. Peirce comme un pragmatisme global, par où se laisse expliquer la coïncidence de l'abstraction et de la participation dans la relation *coram Deo*. C'est-à-dire que le pragmatisme de la double profondeur se révèle ici dans le réseau global entre le substrat et l'attribut comme coïncidence et disjonction du "ou-ou" immanent et du "ou-ou" transcendant et comme fondement de tout autre réseau, par exemple aussi du réseau social de la communication. C'est ici que la "maxime pragmatique" se révèle comme maxime de l'exclusion de l'usage immanent des termes transcendants (idéologiques) et de l'exclusion de l'usage transcendant des termes immanents (mythologiques), selon l'"interprétation existentielle (et non mythologique) de l'évangile" (1941) par Rudolf Bultmann et aussi selon l'"interprétation non religieuse (et par là non idéologique) des termes théologiques" (1944) par Dietrich Bonhoeffer.

**Mots-Clés:** pragmatisme, abstraction, transcendance, immanence

---

\*Intervenant

# Fonder le caractère commun des "notions communes"

Jean-Pierre Schneider \* 1

<sup>1</sup> Groupe neuchâtelois de philosophie – Suisse

Nombre de philosophes anciens – mais aussi certains modernes – recourent volontiers aux notions communes "innées" en l'homme ( $\iota\alpha\ \iota\alpha\iota$  u  $\pi\rho\lambda\psi\epsilon\iota$ ) pour lancer une argumentation et, en particulier, pour écarter d'emblée certaines thèses jugées irrationnelles ou simplement aberrantes. Ce procédé didactique, polémique et herméneutique, voire rhétorique, concerne tous les domaines de la philosophie, la physique, l'éthique, la métaphysique ou théologie, la logique et les mathématiques. Les termes qui les désignent chez les Anciens sont empruntés surtout au stoïcisme ( $\iota\alpha\ \iota\alpha\iota$ ,  $\pi\rho\lambda\psi\epsilon\iota$ ), mais aussi à Aristote ( $\xi\iota\mu\alpha$   $\tau\alpha\upsilon\alpha$ ,  $\iota\alpha\ \delta\xi\alpha\iota$ ) et à la tradition mathématique, en particulier aux *Éléments* d'Euclide ( $\iota\alpha\ \iota\alpha\iota$ ). La notion s'apparente souvent à celle de "sens commun", voire de "bon sens". Au-delà de leur fonction philosophique, on tentera de dégager les présupposés gnoséologiques de ces concepts, leur justification dans une hypothétique participation à un monde idéal ou à une structure psychique commune, garants de leur universalité. On discutera en particulier du rapport entre stoïcisme et platonisme sur cette question qui met en jeu des épistémologies différentes. À partir d'exemples de notions communes empruntées à différents domaines, on cherchera aussi à évaluer la pertinence de leur appartenance au domaine des vérités universelles, défini souvent par ce qu'on appelle le *consensus omnium*.

**Mots-Clés:** notions communes, épistémologie, universel

---

\*Intervenant

# L'exaiphnès comme point culminant d'une méthexis changeante chez Platon

Allegretti Stanislao \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> IHP Institut d'histoire de la philosophie – Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, France :  
Post-Doc – France

La notion de participation joue un rôle de premier plan dans toutes les formes de connaissance. Platon s'était beaucoup interrogé sur ce concept en décrivant une dynamique de la participation (*méthexis*) et en y distinguant des éléments qui semblent caractéristiques et propres à ce phénomène. Selon Platon, l'instant (*to exaiphnès*), en particulier, semble essentiel dans cette dynamique, puisque chaque processus de participation atteint naturellement son apogée. En d'autres termes, toute participation, quelle qu'en soit la nature, intervient à un "instant" où les éléments qui se rattachent deviennent quelque chose d'autre, c'est-à-dire la synthèse de leur participation. Comme nous le verrons, Platon, en huit dialogues et une lettre, s'efforce de décrire cet instant de plusieurs manières : dans le *Parménide*, nous trouvons une description ontologique et logique de "cette nature étrange de l'instantané sise dans l'intervalle du mouvement et de l'immobilité" ; dans le *Banquet*, la *République* et la *Lettre VII*, on trouve une description du même apogée inséré dans la théorie de la connaissance platonicienne ; et même dans le dernier dialogue de Platon, les *Lois*, on retrouve ce même concept inséré dans la structure narrative du dialogue comme l'instant où se produit un changement particulier.

**Mots-Clés:** Platon, *to exaiphnès*, méthexis, l'instant, Illumination, insight, connaissance.

---

\*Intervenant

# Art, culture, éducation

# La "participation" dans l'art contemporain : réalité ou illusion ?

Petru Bejan \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> ASPLF – Roumanie

L'exigence de la "participation" dans l'art contemporain entraîne des changements importants concernant les "rôles" attribués à l'artiste, à l'œuvre et au spectateur et les rapports existant entre eux, ainsi que sur les manières de "faire art". Du point de vue spéculatif, cette exigence est soutenue par une esthétique ouverte, permissive, "démocratique" qui suppose une double implication (transition) : celle de l'artiste, dans la sphère publique, et celle du récepteur, dans la vie artistique. Elle dénonce à la fois la participation "oculaire", passive, du spectateur et la représentation comme finalité exclusive de l'art. Son but déclaré est de "réveiller" l'attention du public, de le mobiliser dans des projets d'intérêt commun ou communautaire. Autrement dit, on participe à quelque chose d'une manière active et engagée. L'art participatif propose de diminuer ou d'éliminer l'écart entre l'artiste et son public, de les mettre en contact ou en relation. Il n'y a plus d'artiste qui passe pour un auteur génial, singulier, ni d'œuvre avec une "aura" de prestige, ni même de l'art - au sens classique du mot. L'artiste devient un médiateur social ; l'œuvre fait l'éloge de la pluralité, de ce qui est participatif, collectif ou collaboratif. Est-ce que la participation donne vraiment la possibilité au public d'être créatif ? Ou est-ce que celui-ci jouit seulement de l'illusion d'être impliqué dans le "monde de l'art" ? Est-il, le public, un vrai artiste ? Ou plutôt un figurant, une marionnette innocente, qui reçoivent illicitement un statut excessif et inadéquat ?

**Mots-Clés:** esthétique relationnelle, convivialité, art contextuel

---

\*Intervenant

# Images et jeux de présences

Adrien Bordone \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Lausanne – Suisse

Depuis une vingtaine d'années, l'image acquiert une place nouvelle en philosophie. C'est le cas aux États-Unis avec le déploiement des *visuals studies* et le *pictorial turn* proclamé par William J. T. Mitchell. C'est le cas également en Allemagne dans l'œuvre de Gottfried Boehm, où celui-ci appelle à effectuer un *iconic turn*. Dans le paysage francophone, bien que l'idée d'une "théorie de l'image" soit longtemps demeurée, comme le remarque Georges Didi-Huberman, diffuse, le projet d'élaborer une approche philosophique de l'image acquiert également sa légitimité. C'est dans ce contexte, et en tant que tentative particulièrement stimulante, que se déploie l'œuvre de Lambert Wiesing.

Dès 1997, Lambert Wiesing s'est attelé à penser l'image. L'une des originalités de son projet est de fonder ses observations sur le travail pionnier de Husserl. Or l'œuvre de Wiesing est trop peu connue dans le paysage francophone. Nous commencerons ainsi par présenter sa démarche et la place qu'elle occupe dans le champ contemporain de la *Bildtheorie* allemande. L'enjeu du présent travail sera alors, dans un deuxième temps, d'esquisser les liens qu'entretient selon nous cette démarche avec l'œuvre théorique du psychanalyste anglais Donald D. Winnicott.

L'hypothèse défendue est que la théorie des phénomènes transitionnels de Winnicott fait directement écho à certains propos de Wiesing: elle permet d'ébaucher la pertinence d'une approche "phénoménologico-psychanalytique" de l'image, dans laquelle nous tenterons de penser celle-ci en termes de *jeux de présences*.

**Mots-Clés:** théorie de l'image, phénoménologie, psychanalyse, pictorial turn, iconic turn, esthétique, jeu, Wiesing, Winnicott, Husserl, Freud, pause de participation, phénomène transitionnel

---

\*Intervenant

# Musiques populaires urbaines et émancipation

Doh Ludovic Fie \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire

Musiques contemporaines ou récentes, ne nécessitant pas une formation d'expert, ayant un large auditoire dans la population jeune des villes (D. L. Fié, 2012, p. 7), et bénéficiant des plus récentes innovations commerciales en matière de technologie d'enregistrement et de traitement du son, les musiques populaires urbaines, grâce à la prise de conscience par les masses des réalités sociales, jouent un rôle critique et éducatif. En ce sens, elles ont une fonction politique. Et pourtant, l'une des idées reçues, c'est que, relevant d'une sphère inférieure, à l'image de tout "art léger", elles seraient un instrument de divertissement et d'aliénation (T. Adorno, 2010, p.43). Mais ces musiques ne sont-elles pas des témoins de l'histoire de leur lieu d'émergence ? N'assument-elles pas une fonction régulatrice de l'ordre social ? Il s'agira, dans une approche critique, à partir de supports discographiques et de réflexions théoriques, de montrer d'abord que les musiques populaires sont des musiques esthétiquement légitimes (A. Gayraud, 2018, p.11), ensuite nous indiquerons qu'elles peuvent constituer un ferment d'émancipation (F. Sanchez, 2013, p.135) et contribuer à la construction de la société.

**Mots-Clés:** aliénation, art léger, émancipation, musique populaire

---

\*Intervenant

# La participation des élèves en classe dans le secondaire

Nils Gascuel \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation Nationale – Lycee Marseilleveyre Marseille – France

Quoi que ce soit de net peut-il être dit sur la participation des élèves à l'école : ce qu'on entend par là, ce qu'on peut en attendre ?

Une doxa pédagogique tenace fait de la participation un critère du travail effectif – et peut-être un critère moral. Comme si tout travail réel devait se voir, et tout individu sérieux s'investir dans l'esprit d'équipe. "Participer", intransitif, répond ainsi à l'absolu du jour : agir, être actif. Que les élèves prennent la parole, tout serait là.

Or, deux modèles également suspects se profilent derrière ce principe : le modèle du *sport*, où "l'essentiel est de participer", et le modèle de la *démocratie*, où tout se discute. Suspects parce qu'ils gommement la spécificité de l'école.

Une " classe " existe-t-elle comme être collectif, comme l'Un des uns qui la composent ? Ou bien l'acte pédagogique demande-t-il qu'on renonce à cette métaphysique pour prendre en considération les sujets singuliers ?

Afin de clarifier cette question, mais aussi, pratiquement, en vue de revitaliser la classe, on essaiera trois concepts : *transfert*, *sublimation* et *idéal du moi*. Mais, parce qu'ils relèvent d'une discipline – la psychanalyse – qui ne peut faire de l'école un objet central ou direct (à cause du caractère insaisissable de l'inconscient), on les rapportera problématiquement aux élaborations de Denis Kambouchner touchant les questions du *bon professeur*, de l'*adresse* aux élèves et du *travail sur soi* indispensable à qui veut enseigner.

**Mots-Clés:** école, pédagogie, psychanalyse

---

\*Intervenant

# La participation en ligne et le projet d'architecture : indices du réel dans les simulations de la réalité

Pablo Andrés Gómez Granda \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Universidad de Bogotá Jorge Tadeo Lozano – Colombie

La présente communication résulte d'une recherche en cours autour de la notion de projet en architecture. Il en ressort l'étude des pratiques associées de design - construction en ligne (BIM et software Heliodon) soutenant la participation des multiples acteurs.

La cible est double. Premièrement, il s'agit d'argumenter des équivalences entre le mode du travail du Bauhaus et le travail participatif en ligne. Deuxièmement, dans le cadre de l'enseignement "Beaux-Arts" de l'architecture en Colombie, il est question d'analyser l'un des effets possibles du travail en ligne : la visualisation des indices du réel dans l'index de ce qui est conçu comme la réalité en architecture.

L'hypothèse affirme que la participation permet l'ouverture des techniques : leurs usages ne sont pas nécessairement déterminés par le travail à la chaîne du modèle "conception/réalisation" du capitalisme industriel et cognitif. Méthodologiquement, le raisonnement s'est nourri de la pensée de Pierre-Damien Huyghe.

**Mots-Clés:** conception, index, projet, technique, visualisation

---

\*Intervenant

# Le schème de la participation de l'âme et la "contemplation esthétique" : un défi dans la théorisation artistique de la sculpture

Léa Jusseau \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Lausanne – Suisse

La théorie de l'art a beaucoup fait emploi de la notion de "contemplation", valorisant une certaine attitude motrice et intellectuelle du spectateur. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la construction théorique de cette attitude repose sur un réseau de notions (immobilité, retour vers soi, progression heuristique) connectées grâce à l'outil conceptuel qu'est la "participation" telle qu'elle fut originellement formulée par Platon. Si ce transfert a pu sembler opératoire concernant les tableaux, les sculptures pourraient au contraire le mettre en crise, notamment parce qu'elles sont susceptibles de réclamer au spectateur mobilité du point de vue et temporalité de l'expérience. Nous montrerons comment la théorisation de la sculpture, dans sa réappropriation créative de la notion de participation, a été le lieu d'un renouvellement de ses prémisses. Trois cas, formulés par Hegel, Greenberg et Krauss, nous permettront d'étudier cette question. Nous observerons la manière dont, à chaque fois au regard d'une production sculpturale contemporaine, ils reconfigurent la participation de sorte à souligner la spécificité du médium sculptural.

**Mots-Clés:** sculpture, art contemporain, esthétique, Hegel, Greenberg, Krauss.

---

\*Intervenant

# L'art d'enseigner peut-il induire la participation active d'un sujet à sa propre autonomie d'apprentissage?

Anne-Marie Liger \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> profeseur maths physique – CERM – France

Mon rôle d'enseignante fut en partie orienté vers l'acquisition par l'élève de moyens spécifiques lui permettant d'accéder au meilleur développement de son intelligence en vue d'atteindre l'accès à la connaissance d'un savoir savant et à son autonomie intellectuelle par sa participation à sa propre formation. Au fur et à mesure de l'avancée de ma pratique, complétée par des apports théoriques en philosophie et psychologie, je découvris ces moyens d'apprendre. Je proposai alors au groupe d'élèves la connaissance, l'apprentissage et l'usage de représentations mentales. Ces jeunes aprentis, par réciprocité, participèrent activement à l'amélioration, la modification et même la création de nouveaux modes d'apprentissage ; ils devenaient auteurs-créateurs de leur chemin de réussite. Pour atteindre ce but, j'empruntai une voie détournée, à savoir un langage commun, hors des matières enseignées, que tous les élèves pouvaient pratiquer, langage qui n'est autre que celui de l'expression à la fois de la sensibilité et de la rationalité : le langage poétique. C'est ainsi qu'au cours de séances dites de méthodologie, nous prenions du temps pour valider notre exploration d'un poème. Chaque participant avait "sa méthode" et l'échange de ces modes d'apprentissage était source de progrès pour tous. De plus, chacun était rendu à sa liberté de faire usage ou non de cet échange. Car, de cette découverte de processus d'apprentissage, jaillissait la possibilité d'un transfert de moyens pour accéder à la connaissance des matières scolaires obligatoires.

La règle de la boucle était vérifiée. La "participation", à différents titres, avait pleinement joué son rôle.

**Mots-Clés:** apprentissage, formation, représentations mentales, langage poétique

---

\*Intervenant

# Yves Klein : une esthétique de la participation ?

Guillaume Lurson \* 1

<sup>1</sup> Groupe de recherche de philosophie et sciences du vivant – Université Toulouse le Mirail - Toulouse II  
– France

Dans *Le spectateur émancipé*, Jacques Rancière remarquait que le théâtre et l'art en général oscillent de manière récurrente entre exigence de distanciation et dimension communautaire. Yves Klein semble prolonger la seconde de ces possibilités, au sens où celui-ci appelait de ses vœux "l'homme de l'avenir, dans son intégration à l'espace total, dans sa *participation* à la vie de l'univers [...] [1]" à vivre d'une vie immense au sein du projet de "l'architecture de l'air". Klein revendique en effet l'abolition de toute dimension spectaculaire de l'art, au sens où celui-ci doit se délivrer de la représentation et des luttes qui en ont découlé (figuration/abstraction). L'instauration d'une esthétique de la participation s'adosse, chez Klein, à une remise en question radicale du primat du visible. Aussi écrit-il "j'ai décidé de mettre fin au conflit ; à présent mes tableaux sont invisibles[2]". Loin de la formule de Paul Klee, il ne s'agit donc plus de rendre visible l'invisible, mais bien d'invisibiliser le visible. En tant que peintre de l'espace, Klein va donc explorer des formes esthétiques qui vont mettre en évidence la dimension "climatique" ou "atmosphérique" de l'art, au-delà du tableau. Le renversement du pictural s'opère ainsi dans le passage de l'optique au paradigme de l'haptique. L'œuvre d'art doit ainsi intégrer le spectateur en faisant en sorte que celui-ci abandonne le désir de la *voir*, afin qu'il s'imprègne du contact immatériel qu'elle rend possible.

Yves Klein, *Le dépassement de la problématique de l'art et autres écrits*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 2003, p. 150.

*Ibid.*, p. 51.

**Mots-Clés:** esthétique, Yves Klein, Art, peinture, visible, invisible

---

\*Intervenant

# Ontologie de la participation in musicis (Participation et présence musicale depuis Gabriel Marcel et Vladimir Jankélévitch)

Marc Passerieu (dit Jean-Bernard) \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Universidad de Puerto Rico - UPR (PUERTO RICO) – Porto Rico

Notre horizon ontologique et esthétique dessine l'unité interne entre la *participation à l'être* et la transcendance de *l'idée musicale* selon les actes intentionnels de *composition* et d'*interprétation*. Les modes de *participation* (*acte* et *évènement*) sont étudiés en dialogue avec les positions respectives du mystère musico-ontologique de G. Marcel et V. Jankélévitch, indissociables de leur esthétique musicale ou de la *création* - musicale et théâtrale. Notre itinéraire vers la *participation totale* qu'infinetise l'œuvre musicale enlace trois *mouvements* : a) la configuration de la composition comme *opus metaphysicum* de la pensée de Gabriel Marcel (du *Journal Métaphysique* à *Être et Avoir* ; b) la *participation totale* selon le double registre philosophique de Vladimir Jankélévitch, de la *Philosophie première* à *La Musique et l'ineffable* ; c) notre approche ontologique (référée à la pratique de l'interprétation) des *actes intentionnels* et *cognitifs* de l'*évènement musical*, de l'*émergence* et de l'*improvisation* comme échos *imprévisibles* de la présence de l'être. Notre contribution musico-philosophique *qua talis* analyse les actes intentionnels de la musique comme *résonance* participative, ontologique et théologique du *créer*.

**Mots-Clés:** ontologie, musique, esthétique, herméneutique, transcendance, intentionalité, révélation, création, improvisation.

---

\*Intervenant

# Participer à la société par la pratique de l'éthique ?

Marc Piévic \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Fondation Ostad Elahi - éthique et solidarité humaine – Fondation Ostad Elahi – France

Malgré les inégalités et les lacunes qui demeurent, notre société, de plus en plus complexe, contribue, tant bien que mal, à pourvoir ses membres des moyens d'assurer une vie digne. De ce fait, il est du devoir de chacun, selon ses possibilités et capacités, de participer à l'amélioration de cette société. Cela passe par une multiplicité d'actions possibles, des plus banales au plus élaborées, qui, toutes, ont un point commun : elles nécessitent une prise de conscience et un travail sur soi pour contrebalancer la tendance innée en chacun de s'occuper essentiellement de ses intérêts égo-centrés. Ce travail sur soi est un travail d'ordre éthique et plus précisément, relève de la pratique de l'éthique. Il existe bien entendu une tradition forte de la pratique de l'éthique non seulement dans les écoles philosophiques de l'antiquité grecque et romaine mais aussi dans la plupart des cultures du monde. Leur objectif est non seulement la connaissance de soi mais la transformation de soi par le développement des vertus, la pratique concrète des qualités qui fondent et épanouissent l'humanité en l'homme.

Cette idée de l'humanisation de soi est aussi un axe fort de la pensée d'Ostad Elahi (1895-1974). Elle a été à la base de la création de la fondation Ostad Elahi - éthique et solidarité humaine, reconnue d'utilité publique en 2000. Dans cette communication, on évoquera la méthodologie adoptée par la fondation dans ses enseignements académiques sur la pratique de l'éthique, en expliquant en quoi celle-ci peut s'apparenter aux démarches d'une science expérimentale, visant de ce fait à l'inscrire dans une perspective universelle de la participation à la vie sociale.

**Mots-Clés:** pratique de l'éthique

---

\*Intervenant

# La participation créatrice dans l'art contemporain. Nouvelles manières de penser l'esthétique

Mihaela Pop \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Mihaela Pop – Roumanie

Nous allons explorer quelques types d'art contemporain, surtout ceux centrés sur l'action, pour voir quelles sont les modifications des notions esthétiques générées par les changements novateurs qui se rapportent à l'artiste, au public et même à l'œuvre d'art.

*Performance, streetart, conceptual art*, l'art participatif ou même l'art virtuel sont des exemples qui ont changé les significations des notions esthétiques comme : l'unicité de l'artiste et de l'œuvre d'art, l'identité du créateur, l'existence concrète de l'œuvre d'art ou la contribution créatrice du public. L'artiste n'est plus le seul auteur de l'action artistique, l'œuvre elle-même subit des multiplications surtout dans le monde virtuel, l'identité du créateur peut devenir confuse par l'intervention des médias, le public devient co-participant au processus de création dans l'art performatif ou participatif.

Ceci ouvre des débats concernant le caractère relatif et aléatoire de cet art qui favorise une conception dominée par l'éphémère et le devenir, par le processus, à la différence de ce qui est bien déterminé, fini, unique et équilibré. En même temps, cet art est capable de stimuler la dimension sociale, surtout le *street art* et l'art médias. L'art devient ainsi un liant social significatif dans le contexte de la société consumériste.

**Mots-Clés:** création artistique, arts participatifs, modifications de la pensée esthétique, réception de l'art contemporain

---

\*Intervenant

# La philosophie politique et éducative de Paulo Freire en France

Marcos Reigota \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Universidade de Sorocaba/CNPq – Brésil

La philosophie politique et éducative de Paulo Freire est une référence dans plusieurs pays y compris dans l'espace francophone, notamment au Canada, en Belgique, en Suisse, au Burundi, à Madagascar et en République démocratique du Congo. Parmi les livres de Paulo Freire publiés en français on trouve *Pédagogie des opprimés* suivi de "Conscientisation et Révolution", publié par François Maspero en 1974 et 1980. Son dernier livre, *Pédagogie de l'autonomie*, publié au Brésil en 1997 fut publié en France en 2006 et 2013 avec une introduction de Ana Maria Araújo Freire (Nita Freire), sa veuve et interlocutrice. Elle précise : "Plus nous approfondissons la lecture de *Pédagogie de l'autonomie*, plus nous percevons que Paulo s'est fait texte! Dans ce livre, bien plus que dans les autres, Paulo a transformé ses pensées en corps vivant parce que son corps conscient abritait son être lucide et généreux" (p.20). Même si la pensée de Paulo Freire est internationalement reconnue pour son engagement pour l'éducation au service de la libération des peuples et des sujets marginalisés et aussi pour son engagement théorique et pratique dans la lutte contre l'oppression, les principaux auteurs français de la *French Theory* l'ont complètement ignoré. En revanche, dans les dernières années, une série de séminaires, articles, thèses et livres concernant la pensée de Paulo Freire a connu, en France, un développement significatif. Notre communication expose le résultat d'une recherche sur la réception, l'influence et l'institutionnalisation de Paulo Freire, notamment en France, depuis 2010. Nous essaierons de mettre en évidence sa présence dans les débats sur les enjeux décoloniaux, écologiques et artistiques.

**Mots-Clés:** Paulo Freire, pédagogie contemporaine

---

\*Intervenant

# La participation en art : L'engagement sartrien re-gardé par Adorno

Anne Elisabeth Sejten \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Roskilde, Danemark – Danemark

En poursuivant la question de la participation en art, nous nous proposerons d'étudier la discussion sur l'engagement politique de l'art, mot d'ordre lancé par Jean-Paul Sartre, fortement critiqué, mais aussi repensé par Theodor W. Adorno. En 1948, Sartre avait relié la question de l'engagement à la littérature narrative avec la publication *Qu'est-ce que la littérature ?*, alors qu'en 1962 la réplique d'Adorno, intitulée tout court *Engagement*, allait contester l'idée sartrienne de l'engagement en littérature tout en insistant sur l'importance du débat. Il s'agira ici de confronter ces deux textes pour les faire dialoguer au-delà de leurs horizons historiques respectivement restreints.

**Mots-Clés:** engagement, théorie critique, esthétique, résistance

---

\*Intervenant

# L'art abstrait et l'herméneutique endogène. Etude de cas : Le Baiser de Brancusi

Matei Stircea-Craciun \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Matei Stircea-Craciun – Roumanie

La communication informe sur une nouvelle méthode herméneutique qui permet de reconstruire le discours visuel sous-jacent à l'art abstrait. L'herméneutique endogène se dispense explicitement de tout intérêt pour l'esthétique, pour se rebrancher sur le culturel – un domaine du savoir plus ample et mieux structuré – et du coup parvient à presque décupler le volume des informations censées étayer l'exégèse, avec pour effet de parvenir à littéralement convertir le discours visuel en discours verbal. Comme le texte qui en résulte est mieux informé, il invite à être soumis à des analyses intensives qui s'ouvrent sur une problématique revendiquée par la philosophie de l'art et la philosophie de la culture. L'application de la méthode sera illustrée brièvement par une étude de cas sur le motif du *Baiser* de Brancusi, tirée d'une monographie qui recouvre l'ensemble de l'œuvre de Brancusi et parvient à fournir des réponses systémiques à plusieurs grands problèmes de la brancusiologie.

L'enjeu de la méthode endogène vise à mieux mettre à portée les discours visuels sous-jacents aux productions de l'art abstrait. Dès lors que des œuvres apparemment hermétiques cessent de l'être on est en droit d'estimer que l'art en tant qu'institution de la participation a été bien servi.

**Mots-Clés:** herméneutique, art abstrait., Brancusi, philosophie de valeurs

---

\*Intervenant

# La notion de participation dans "Cinéma" de Gilles Deleuze

Kosaku Tozawa \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Equipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs – Université Toulouse - Jean Jaurès : EA3051 – France

L'objectif de cette communication est d'examiner la notion de "participation" dans les deux tomes de *Cinéma*, *Cinéma 1 L'image-mouvement* (1983) et *Cinéma 2 L'image-temps* (1985). Selon Deleuze, sa tentative n'est pas de construire la théorie du cinéma, mais de philosopher comme dans ses autres ouvrages. De plus, c'est la philosophie non pas du cinéma, mais plutôt la philosophie à travers le cinéma. Deleuze pense que le cinéma nous donne l'occasion de faire de la philosophie. Notre recherche concerne donc non seulement le cinéma, mais aussi nos vies elles-mêmes.

Deleuze ne parle pas explicitement de la notion de "participation" dans *Cinéma*. Nous pensons cependant que cette notion est l'un des sujets principaux de cet ouvrage. Nous voudrions mettre en lumière l'importance de la notion de "participation" en lisant attentivement les deux tomes de *Cinéma*. Notre tentative est donc d'abord une recherche à l'intérieur de la philosophie deleuzienne. Nous croyons cependant qu'elle est aussi liée à la portée du problème de la participation lui-même.

**Mots-Clés:** cinéma, participation, subjectivité, temps, Deleuze

---

\*Intervenant

# Participation des élèves en classe

Thibault Vian \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Centre de recherche interuniversitaire, Expérience, Ressources Culturelles, Education (EXPERICE) – Université Sorbonne Paris Cité (USPC), Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis : EA3971, université Paris 13 : EA3971 – UFR Lettres, Sciences de l’Homme et des Sociétés, Université Paris 13, 99 avenue Jean-Baptiste Clément, F-93430, Villetaneuse, France

Notion équivoque, la participation des élèves en classe, de l’école à l’Université, fait partie des exigences de l’Institution scolaire. Cette attente s’exprime à travers la note de participation, les appréciations négatives à l’encontre des élèves qui ne participent pas assez. Or cette injonction à faire participer les élèves relève au premier abord d’une pédagogie, active ou participative, et en second lieu d’un régime politique, placé sous le signe de l’égalité des conditions : la participation répond à la nécessité, d’une part, de rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages. Participer en classe veut dire s’impliquer, mais aussi réagir, en écho à la parole ou à la consigne du professeur ; s’impliquer, s’affirmer, donner de l’importance au cours que l’échange de paroles permet de rendre dynamique. Cette participation, sur le plan pédagogique et politique, est d’autre part pensée sous le prisme d’une certaine horizontalité démocratique où chacun est invité à prendre part, s’exprimant à égalité avec les autres. Quel lien peut-on philosophiquement établir entre cette injonction à la participation des élèves en classe et la fin de l’autorité du professeur analysée par Alain Renaut ? Existe-il des formes de participation des élèves, compatibles avec le cours magistral, c’est-à-dire avec la transmission d’un savoir, formes qui seraient autres que la question posée par l’élève au professeur ou la simple expression de son opinion spontanée ? Pourrait-on, enfin, raisonnablement inciter à la non-participation des élèves en classe, penser une pédagogie du silence, ou réfléchir à une manière de prendre part, qui soit à la fois rigoureuse, mesurée et rare ?

**Mots-Clés:** pédagogie, éducation, culture, démocratie, égalité, activité, professeur, élèves

---

\*Intervenant

# Travail, technologie, industrie

# Responsabilité et participation (philosophie économique de l'entrepreneur)

Gilles Campagnolo \* 1,2

<sup>1</sup> Aix Marseille Sciences Économiques – CNRS : UMR7316, Aix Marseille School of Economics, Aix-Marseille Université - AMU – France

<sup>2</sup> Institut de recherches Maison franco-japonaise – Japon

Les acteurs de la vie économique conçoivent différemment la notion de participation : seulement comme retour sur investissement en capital, ou comme investissement (en temps, énergie etc.). Dans la vie des entreprises, ces réactions sont fonction de la confiance dans l'entrepreneur; pour les institutions publiques, dans les dirigeants. A partir de l'idée de sphères de vie sociale (M. Walzer), nous interrogeons l'entrepreneur comme figure clef de la participation à l'échange et aux effets sur l'évolution des valeurs d'une communauté.

La participation dépend du service des besoins d'un public, qui modifie les relations dans la Cité - même celle qui est confinée. Cela vaut tant pour l'entrepreneur "prévoyant" que pour qui s'engage dans une vie associative, politique (locale ou nationale), avec des modalités distinctes de participation. Chacun sert dans sa fonction la communauté selon des représentations diversifiées de la justice et des intérêts.

Employés (*blue-collars* et *white-collars*), créanciers, investisseurs ou fournisseurs, clients autant de participants à l'échange que l'entrepreneur coordonne. Confiance et prévoyance sont indispensables : s'agit-il d'actions personnelles ou de "fonctions d'entreprises" ? La théorie économique a longtemps négligé les premières au profit de l'analyse systématique des secondes. Parler de participation exige de distinguer les acteurs: est-elle encore commune à toutes les relations (des *stock-holders* aux *share-holders*)? La théorie de la responsabilité sociale d'entreprise (RSE) a discuté la notion de *share-takers society*, qui a fait le succès d'une version sociale du libéralisme, mais qui paraît parfois éculée. Qu'en est-il?

**Mots-Clés:** entrepreneur, philosophie économique, responsabilité, théorie de la firme, travail

---

\*Intervenant

# Vilèm Flusser, les appareils et la communication

Vincent Jacques \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles – Ministère de la Culture et de la Communication – France

Le philosophe tchèque de langue allemande Vilém Flusser (1920-1991) a beaucoup écrit sur les techniques, notamment sur la photographie, la télévision, le cinéma et l'ordinateur. Dans son œuvre multiforme, il développe le concept d'*appareil* pour penser les objets techniques et leur rapport à la société. Selon Flusser, l'âge des appareils succède à l'âge des machines. Les machines renvoient à des théories scientifiques matérialisées et correspondent à une mathématisation du réel ainsi qu'au monde linéaire de l'écriture de l'histoire et de l'industrie. L'appareil, lui, nous fait basculer dans une autre sphère, post-industrielle et post-historique, en ce qu'il est un agencement technique qui adjointe un concept et un élément du réel au moyen d'une image produite automatiquement : "*les appareils simulent la pensée ; ce sont des jouets qui jouent à 'penser'*". Pour Flusser, tout appareil (même un simple appareil photographique) est une sorte d'intelligence artificielle qui "*robotise la société*". Selon lui, l'appareil induit des conduites individuelles : il fait de l'appareil un principe d'analyse de l'ensemble de la société, notamment en développant un concept radical de communication comme mise en réseau d'appareils automatiques. Dans cette communication, nous questionnerons ce concept d'appareil et le mettrons à l'épreuve pour comprendre la logique de la communication soutenue par les réseaux sociaux : ce concept peut-il nous aider à penser différemment le contemporain ? Quel est le rôle de l'image dans cette théorie ? Qu'en est-il de la question du déterminisme technique dans ce système ?

**Mots-Clés:** technique, communication, appareil, télévision, photo, cinéma, réseaux sociaux

---

\*Intervenant

# Confiance et participation à l'ère numérique

Laurent Jaffro \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Philosophie, Histoire et Analyse et des Représentations Economiques – Université Paris I -  
Panthéon-Sorbonne : EA7418 – France

Table ronde "Confiance et participation à l'ère numérique"

Intervenants : Wilda Anderson, Jessica Feldman, Mathias Girel, Laurent Jaffro

Modération: Jacopo Domenicucci

De nos jours, "confiance" et "participation" renvoient à des modes d'interaction qui semblent indissociables de leurs concrétisations numériques. Cette table ronde est dédiée à explorer précisément comment différentes approches philosophiques peuvent contribuer à comprendre le devenir numérique de ces relations sociales.

Nous nous demanderons notamment si confiance et participation sont renouvelées seulement en surface, dans leurs manifestations concrètes, ou si ce sont plus radicalement leurs modèles de référence qui sont mis à jour. En effet, la civilisation numérique ne semble pas seulement faciliter de nouvelles pratiques de confiance et de participation. Elle semble également nous inviter à repenser les modèles et les catégories de ces grammaires d'interaction.

Nous discuterons de la sociabilité numérique (Wilda Anderson), de la participation politique dans une démocratie numérique (Jessica Feldman), du partage de connaissance face au défi des "infix" (Mathias Girel), et des défis que les environnements numériques posent spécifiquement à la confiance (Laurent Jaffro). Cela nous amènera à interroger, entre autres, les notions de réseau, délibération, enquête, milieu d'interaction, confiance interpersonnelle, confiance systémique... Plusieurs fils rouges seront tissés, qui pourront nourrir la discussion-le rôle de la pensée du XVIIIe siècle, la dimension politique de ces notions, l'apport de l'épistémologie sociale et de la philosophie analytique.

**Mots-Clés:** réseau, confiance, sociabilité, numérique, infix, internet

---

\*Intervenant

# La portée ontologique et éthique des approches systémiques et leur référence au bouddhisme

Alexis Lavis \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Renmin University of China – Chine

L'approche interactionnelle a investi depuis les années 1950 de nombreux champs du savoir tels la biologie (Levins), les sciences cognitives (Varela), la psychologie (Bateson) ou encore la sociologie (Goffman). Or une telle approche se fonde, en quelque sorte, sur une ontologie de la participation, puisqu'elle envisage l'être et ses propriétés à partir, non de la substance, mais comme des effets systémiques produits par le jeu des différentes modalités d'interactions. Or les tenants de cette méthode, bien que fondée sur le principe de la participation, récusent la métaphysique platonicienne. Leurs sources d'inspiration revendiquées furent ainsi, non pas le *Phédon* mais, d'une part la cybernétique telle qu'exposée par Wiener et Ashby puis, d'autre part, et de façon surprenante, le bouddhisme qui, lui aussi, développa une ontologie, une psychologie et une éthique fondées sur l'idée d'interaction et de co-dépendance (*pratityasamutpāda*), dont l'un des effets philosophiques est la suspension définitive du principe d'identité et la "promotion", sur le plan ontologique, d'un certain type de *vacuité*. Toutefois, là où l'approche interactionnelle d'inspiration cybernétique participe au renforcement du contrôle managérial des êtres, celle qui prévaut dans les textes bouddhiques a pour seul horizon une éthique de la libération et de l'advenue à soi. Tout l'enjeu est ici d'arriver à comprendre comment et pourquoi l'ontologie participative propre à l'interactionnisme est, tel Janus, susceptible de présenter un double visage, éthique et instrumental, libérateur et dominateur, ouvert et nihiliste.

**Mots-Clés:** interaction, causalité, ontologie, éthique, cybernétique, bouddhisme

---

\*Intervenant

# La maîtrise des risques majeurs : quelle participation des parties prenantes à la sécurité, avec quelle ontologie informatique ?

Emmanuel Plot \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> L'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris) – Ministère de la Transition écologique et solidaire : Direction générale de la Prévention des risques – France

Depuis quinze ans, nous nous appuyons sur notre livre publié en 2007 (récompensé par le prix Grammaticakis-Neumann) pour concevoir une application informatique d'aide à l'analyse et à la gestion intégrées des risques majeurs (Seveso).

L'informatique en réseau (et ses multiples supports liés au web, aux technologies de la réalité virtuelle et augmentée, dans le contexte de l'Internet des objets) permet de mieux organiser les dialogues sources de la modélisation des risques, dans la mesure où la pluralité des usages ou angles de traitement liée à un même modèle numérique permet plus de testabilité et de réfutabilité.

Mais il faut écrire des algorithmes qui tiennent compte des concepts établis par les sciences humaines. C'est une nouvelle forme d'écriture et de lecture, une nouvelle efficacité pratique des sciences humaines, de nouveaux modes de participation à la construction d'une vérité sur les risques, de nouveaux effets pervers.

**Mots-Clés:** ontologie, risque, priorisation, informatique

---

\*Intervenant

# Le problème des automatismes, entre corps et technologies

Igor Pelgreffi \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Vérone – Italie

Le problème de la répétition automatique et des automatismes procéduraux concerne à la fois les dynamiques psycho-corporelles et les dynamiques de travail et sociales. L'intervention se propose de tracer quelques lignes pour approfondir le sens de la répétition ou, mieux, de l'automatisation des comportements, en pensant aux interconnexions entre les automatismes corporels et les automatismes numériques, interaction qui sera comprise dans sa plus large sens théorique, à partir de l'émergence du thème du 4.0 et de l'omniprésence de la robotique et des algorithmes dans nos vies individuelles et collectives.

A cet effet, le concept de *schéma corporel* et de *corporeité* de Merleau-Ponty sera étudié, à la fois dans *La structure du comportement* (1942) et dans *Phénoménologie de la perception* (1945) comprise comme la capacité de répétition naturelle d'une séquence d'opérations et, sur cette base, la question de l'apprentissage, compris comme la capacité de répéter automatiquement un schéma, mais aussi de s'écarter de ce schéma grâce à la qualité spécifique du corps vivant (*Leib*). Enfin, afin de mieux comprendre les interactions entre les résistances corporelles et la technologisation de nos gestes sur le lieu de travail, y compris intellectuels, des applications possibles à la question de la numérisation actuelle seront présentées, explorant quelques positions du débat philosophique contemporain sur la répétition/apprentissage, comme dans *La société automatique* (2015) de Stiegler.

**Mots-Clés:** automatismes, répétition, numérisation, apprentissage

---

\*Intervenant

# La théorie des parties prenantes existe-t-elle?

Emmanuel Picavet \* 1

<sup>1</sup> ISJPS (UMR 8103) [CPCS] et UFR 10 (Philosophie). – Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne – France

Il est courant d'évoquer une "théorie des parties prenantes", à la suite de la contribution remarquée de R.E. Freeman en 1984, illustrant le recours aux outils de la philosophie politique contractualiste pour aborder les questions de l'élargissement de la concertation au sujet des décisions stratégiques des grandes organisations. Plusieurs caractéristiques de l'approche par les parties prenantes peuvent expliquer le recours à la terminologie de la "théorie". Il s'agit d'une approche qui, incontestablement, a contribué à systématiser et à rendre mutuellement comparables les initiatives visant à associer aux décisions stratégiques une pluralité d'acteurs particulièrement concernés. Elle a également permis à la philosophie sociale, aux théories de la stratégie et aux approches politiques des organisations de progresser dans l'analyse en suivant leur méthodologie propre, et dans leurs relations interdisciplinaires. Enfin, grâce aux contributions typologiques, on a pu identifier des caractéristiques importantes des parties prenantes, à partir de considérations raisonnées qui concernent la nature des enjeux, des décisions et des relations. Pour ces raisons, on peut penser que des directions théoriques émergent, à tout le moins. Pour autant, des problèmes demeurent. La structuration théorique du domaine pourrait tenir essentiellement - telle est la piste qui sera explorée - aux progrès dans l'analyse des compromis et de la décision collective. A cet égard, l'évolution vers une "théorie" proprement dite pourrait venir, plutôt que de la constitution d'un champ autonome, des progrès dans l'analyse de la structuration des décisions collectives et de la formation de compromis.

**Mots-Clés:** Compromis, Coopération, Décision, Participation, Parties prenantes, Philosophie économique, Stratégie.

---

\*Intervenant

# Liste des auteurs

- Ancet, Pierre, 33
- Bazac, Ana, 5
- BEJAN, Petru, 64
- Benatia, Atia, 6
- BESSALA, AUBIN KISITO, 4
- beugre konan, marie sidonie, 30
- BIAKA, Zasseli Ignace, 14
- Blinov, Evgeny, 34
- Boileau, Xavier, 35
- Bordone, Adrien, 65
- Bouillon, Dominique, 36
- Bressolette, Claire, 7
- Béal, Christophe, 37
- Calame, Christophe, 9
- Campagnolo, Gilles, 81
- CASADEBAIG, Philippe-Jean, 8
- Cernica, Niadi-Corina, 10
- Charolles, Valérie, 38
- De Michele, Giustino, 12
- DEVOS, Jean, 11
- DON, Anoman Nathalie, 39
- Dumitrescu, Marius, 13
- Fabri, Eric, 15
- Ferey, camille, 40
- FIE, Doh Ludovic, 66
- FOFANA, Mohamed Al Amine, 14
- Galparsoro, José Ignacio, 41
- Garzend, Maureen, 16
- GASCUEL, NILS, 67
- Giroux, France, 42
- Gradescu, Mona, 17
- Gómez Granda, Pablo Andrés, 68
- Helmer, Etienne, 43
- ISAC, Ionut, 44
- Jacques, Vincent, 82
- Jaffro, Laurent, 83
- Jusseau, Léa, 69
- KIBUKA, AMBROISE, 45
- KOUAKOU, Mélaine-Anicet, 14
- Kouame, N'dri Solange, 18
- Lates, Titus, 59
- Lavis, Alexis, 84
- LENOIR, Virgil Cristian, 19
- LIGER, Anne-Marie, 70
- Lubowicka, Grażyna, 46
- Lurson, Guillaume, 71
- Malaguti, Ilaria, 21
- Malinge, Yoann, 48
- Mendy, Dominique, 49
- Mercier Ythier, Jean, 50
- MOKADDEM, Hamid, 47
- Moulfi, Mohamed, 51
- MURAMATSU, Masataka, 20
- Nagasaka, Masumi, 22
- Noiseau, Pauline, 23
- PASSERIEU (dit JEAN-BERNARD), MARC, 72
- Pelgreffi, Igor, 86
- Perron, Louis, 24
- Picavet, Emmanuel, 87
- Piguet, Jean-Gabriel, 52
- Piévic, Marc, 73
- PLOT, EMMANUEL, 85
- Pop, Mihaela, 74
- Raymond, Clément, 25
- Reigota, Marcos, 75
- Ronca, Gianluca, 53
- Roumanes, Jacques-Bernard, 54
- Rouquayrol, Louis, 26
- Sagemüller, Franz, 60
- Schneider, Jean-Pierre, 61
- SEJTEN, Anne Elisabeth, 76
- SEYLER, Frédéric, 55
- SHE, Ruidan, 27
- Sinclair-Desgagné, Bernard, 56
- soulez, antonia, 31
- Stanislao, Allegretti, 62
- Stircea-Craciun, Matei, 77
- Takano, Hiroyuki, 28
- TOZAWA, Kosaku, 78
- VIAN, Thibault, 79
- Vignoles, Patrick, 29
- windecker, pierre, 57

